

2003  
2023

# SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

6

## L'INVITÉ

Christophe Lemaitre  
candidat sérieux pour  
Paris 2024

10

## A LA UNE

Les phases finales des  
championnats de France  
de boxe

16

## DOSSIER

le flag football français  
en ordre de marche pour  
les JO 2028

26 **SPORT PRO**

Vannes Rugby,  
c'est bien plus qu'un club



# ABONNEZ-VOUS

## à l'édition nationale en version papier

**SPORTMAG**, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an  
**89,90€\***

\*en métropole



**Bulletin d'abonnement** à retourner accompagné de votre règlement à :  
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 Rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : ..... N° abonné : .....

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : .....

Téléphone : ..... Email : .....

MÉTROPOLE : 89,90€     UE : 113,90€     DROM : 104,90€     AUTRES: 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : [abonnement@sportmag.fr](mailto:abonnement@sportmag.fr)

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Virement                       Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation différente : .....

Date et signature obligatoires :

# SPORTMAG



## « Levez la main droite... »

C'est une commission d'enquête relative à l'identification des défaillances de fonctionnement au sein des fédérations françaises de sport, du mouvement sportif et des organismes de gouvernance du monde sportif qui ont délégué de service public. L'Assemblée nationale l'a constituée l'été dernier, à la suite de très nombreuses révélations publiques et des affaires judiciaires en cours d'instruction. Depuis le 20 juillet et l'audition de Fabienne Bourdais, directrice des sports au ministère des Sports et des Jeux olym-

piques et paralympiques, Béatrice Bellamy, la présidente, et la rapporteure Sabrina Sebaihi recueillent ainsi les dépositions des différents acteurs du sport dans une atmosphère à la fois solennelle -« *levez la main droite et dites : je le jure* »-, décalée -un peu-, médiatisée -beaucoup-, et parfois un peu tendue.

Ses travaux portent sur les violences -physiques, sexuelles, psychologiques-, les discriminations -sexuelles, raciales- et les problématiques liées à la gouvernance financière des organismes, autant de sujets sur lesquels ces mêmes

acteurs, de Noël Le Graët à André Giraud, en passant par Claude Onesta ou Gilles Moretton, ont été invités à s'exprimer sous serment. Un exercice qui confine parfois à l'interrogatoire policier sur un ton que certains n'ont pas hésité à qualifier de « déplaisant ».

Les problèmes subsistent et il ne viendrait d'ailleurs à l'idée d'aucun des protagonistes entendus par la commission de les nier, ni de les minimiser. Des dispositifs pour les combattre existent. Portée par Roxana Maracineanu, la loi du 2 mars 2022 va dans ce sens. Quant à la ministre Amélie Oudéa-Castéra, elle n'a de cesse, depuis sa nomination du 20 mai 2022, de se dresser contre les dérives et ses prises de position, dans le foot ou le rugby notamment, témoignent

de cet engagement fort, comme d'ailleurs la création du Comité national d'éthique présidé par Marie-George Buffet et Stéphane Diagana.

Cette commission d'enquête semble elle aussi animée d'intentions louables. Elle recueille des témoignages -« *une centaine en quelques semaines* »-, veut être force de proposition, un outil supplémentaire au service de la gouvernance du sport. Mais les outils, lorsqu'ils sont très médiatiques ou d'apparats ne sont pas toujours les plus efficaces. Il faut bien sûr attendre les conclusions, les propositions, avant d'estimer la véritable efficacité de cette commission. Et peut-être se révélera-t-elle même plus efficace sur le fond que sur la forme.

## « LA MORALE ÉLÈVE UN TRIBUNAL PLUS HAUT ET PLUS REDOUTABLE QUE CELUI DES LOIS. »

Antoine de Rivarol

# SOMMAIRE

## Décembre 2023



### 06

#### L'INVITÉ

Christophe Lemaitre  
met le cap sur Paris 2024

### 10

#### À LA UNE

Les championnats de  
France amateurs de boxe

### 16

#### DOSSIER

Le flag football a la  
flamme olympique



### 26

#### SPORT PRO

Vannes,  
étendard du rugby breton

### 32

#### AU FÉMININ

Delphine Claudel, à  
jamais la première

### 38

#### DÉCOUVERTE

Mattéo Baud,  
valeur montante du  
combiné nordique

### 44

#### ÉVÉNEMENT

Le Critérium de la  
première neige à  
Val d'Isère



### 50

#### FOCUS

Le lycée  
Passy Saint-Honoré

### 56

#### SPORT FIT

Les 30 minutes  
quotidiennes de sport  
à l'école



### 60

#### ESPRIT 2024

Le nouveau départ de  
Margot Chevrier



### 64

#### LE BILLET

ANDES

### 66

#### LA TRIBUNE

ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioch@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navaranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navaranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories, S. Bardet • Maquette : Dora David • Secrétaires de rédaction : Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • Service administratif & communication : Cécile Chaumard • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1<sup>er</sup> janvier 2024.

# 28 JAN. - 4 FEV. 2024

THIS IS  
**WORLD  
CLASS**

**OPEN**  
Sud de France  
l'occitanie



**RUNE**



**SINNER**



ON THE  
**WORLD  
STAGE**

**ATP**  
250

THIS IS  
TENNIS



**HEAD**



**Midi Libre**



## L'INVITÉ

Par Olivier Navarranne

© Icon Sport

Désormais laissé tranquille par son corps, Christophe Lemaitre est lancé vers une qualification pour les Jeux de Paris 2024. S'il y parvient, ce serait sa troisième participation au rendez-vous olympique après 2012 et 2016. Miné par les blessures, il avait raté le train pour ceux de Pékin à l'été 2021.

# Christophe Lemaitre

« Paris 2024 ne sera pas forcément la fin »

Après plusieurs saisons difficiles marquées par des blessures, Christophe Lemaitre a tout chamboulé il y a un an. L'objectif : se donner une chance de se qualifier pour les Jeux olympiques de Paris. Un rendez-vous unique que l'Annécien veut vivre pleinement.

**Christophe, vous avez effectué votre retour à l'entraînement il y a quelques semaines. Où en êtes-vous en vue de Paris 2024 ?**

J'ai en effet repris l'entraînement fin septembre. Je suis assez content. Ça se passe bien. Je retrouve un bon feeling et je suis mieux que l'année dernière. C'est une suite logique par rapport à la saison passée où on était beaucoup sur de la préparation physique. L'idée était de retrouver un certain niveau pour être capable d'enchaîner des courses sans être embêté physiquement. Pour le moment, de ce côté, ça se passe très bien. Je me prépare sans crainte de blessure.

**Il y a un an, vous avez basculé sur une nouvelle organisation. Quel bilan tirez-vous en termes de fonctionnement ?**

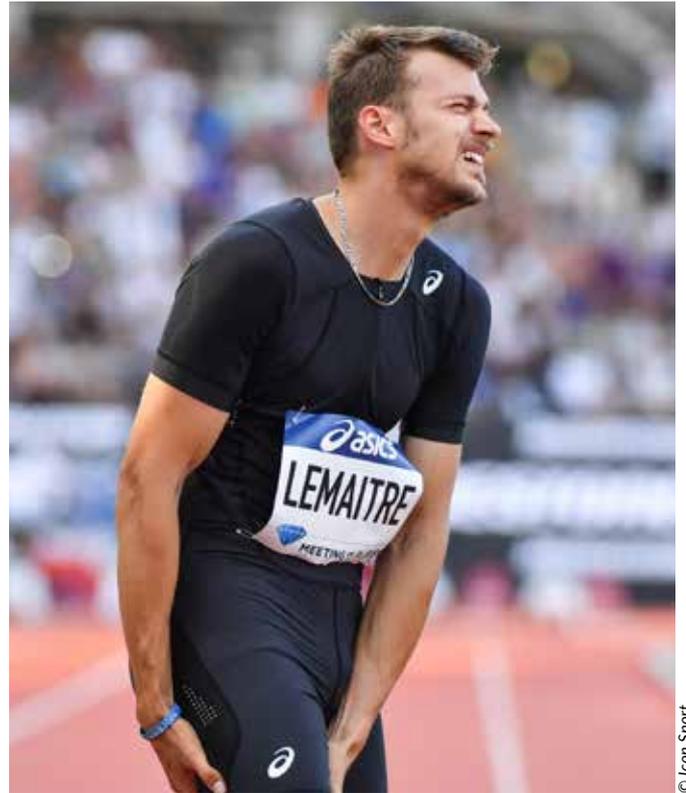
Je suis heureux d'avoir opéré ce changement et de mon organisation actuelle. C'est un changement qu'il fallait réaliser et qui peut me permettre de retrouver un bon niveau en vue de l'été prochain. Mis à part ma petite blessure à l'adducteur l'été dernier, je n'ai jamais été blessé à l'entraînement et

je n'ai aucun problème en compétition. J'arrive à courir sans avoir le risque de la blessure en tête. C'est un effet très positif de tout ce qu'on a mis en place.

**« LA PRIORITÉ ÉTAIT AVANT TOUT DE ME "BLINDER" PHYSIQUEMENT POUR EN FINIR AVEC CES BLESSURES »**

**Ces dernières années, ce risque de blessure était-il devenu omniprésent dans votre esprit ?**

Forcément... Sur les dernières saisons, je me suis plusieurs fois blessé et, quand ça arrive, c'est difficile de le sortir de son esprit. Ces blessures m'ont fait manquer plusieurs grands événements. Parfois, lorsque j'étais sur de grands rendez-vous, j'étais loin d'être à 100%. Cette situation était compliquée et frustrante. Je n'avais plus envie de revivre ça. C'est pourquoi la priorité était avant tout de me "blinder" physiquement, pour en finir avec ces blessures.



© Icon Sport

Christophe Lemaitre reste sur plusieurs saisons extrêmement compliquées où il n'a jamais été en mesure d'être à 100%. A 33 ans, le sprinteur s'est donné les moyens de vivre une saison sereine et sans blessure.

**Quand va-t-on vous revoir sur la piste ? Avez-vous prévu d'effectuer une grosse saison en salle ? Ou plutôt de la zapper et privilégier la saison en plein air en vue des Jeux ?**

J'ai prévu de faire ma rentrée à l'occasion de la saison en salle. Le but est vraiment de retrouver la forme en enchaînant les compétitions. J'ai besoin de retrouver mes marques et des sensations. L'entraînement et la préparation, c'est bien mais il est nécessaire de se montrer en compétition, d'établir des chronos.

**En vue des Jeux, vous aviez annoncé privilégier le 200 m et le relais 4x100 m. Le 100 m en individuel, c'est terminé ?**

Pas du tout ! Je ferai des événements sur 100 m. Bien sûr, je pense qu'il me sera plus facile de me qualifier pour les Jeux olympiques sur 200 m. C'est ma distance. Mais je ne me ferme aucune porte. Tout

peut encore évoluer en fonction de l'état de forme, de mes performances... Je suis encore ouvert à tout. Avec mon staff, on va suivre mon évolution, observer ma progression, les chronos. Et s'il y a des changements à faire dans les objectifs, on le fera.

**« L'IDÉAL SERAIT D'ARRIVER EN PLEINE POSSESSION DE MES MOYENS AUX CHAMPIONNATS DE FRANCE »**

**Avez-vous des objectifs précis en termes de chronos ? Des paliers à franchir à telle ou telle date ?**

Honnêtement, rien n'est encore défini. L'enjeu principal, c'est me qualifier pour les Jeux olympiques. Pour cela, l'idéal serait d'arriver

## L'INVITÉ

en pleine possession de mes moyens aux championnats de France. Mais avant ça, c'est difficile à dire. Tout va dépendre de comment se passe le retour sur la piste, de mon évolution, de savoir si la préparation physique me permet d'enchaîner... Il y a encore pas mal de points d'interrogation mais je suis optimiste.

**Comment jugez-vous le sprint mondial actuel ? Revenir et jouer parmi les meilleurs, est-ce réaliste ?**

Je pense que c'est réaliste, même si tout va évidemment dépendre de mon niveau lorsque l'on arrivera au début de l'été prochain. Aujourd'hui, le sprint mondial est beaucoup plus homogène qu'il y a quelques années, sans pour autant être monstrueux. Il n'y a plus de chronos hors normes comme à l'époque d'Usain Bolt, Tyson Gay, Asafa Powell ou Yohan Blake. Ça va désormais un peu moins vite mais il y a plus de clients. Il est donc compliqué de se faire sa place mais, si on y arrive, tout est possible en termes de résultats.

**Ces Jeux de Paris, qu'est-ce qu'ils représentent pour vous ?**

C'est un rendez-vous unique dans une carrière, j'en suis conscient. C'est aussi pour ça que j'ai souhaité me donner une chance d'en finir avec les blessures, pour pouvoir être dans les meilleures conditions en vue des Jeux et ne rien regretter. Il y a beaucoup de grands athlètes qui n'ont jamais eu la chance de vivre des Jeux olympiques à la maison. Je n'ai pas envie de manquer ça. Ce sera un moment tout à fait spécial. J'ai envie de ressentir l'émotion et les sensations d'avoir tout un public, tout un pays, derrière moi.



© Icon Sport

Médaillé de bronze aux Jeux olympiques de Rio en 2016, sur 200 m, Christophe Lemaitre estime être capable de retrouver le plus haut niveau. Les Jeux de Paris 2024 sont une immense source de motivation pour l'Annécien.

### « JOUER UN RÔLE AUPRÈS DE LA JEUNE GÉNÉRATION PEUT ÊTRE INTÉRESSANT »

**Quel que soit le résultat, les Jeux olympiques de Paris marqueront-ils la fin de votre carrière ?**

Je ne me ferme aucune porte. Paris 2024 ne sera pas forcément la fin. Je ferai forcément un bilan après les Jeux et à la fin de la saison. C'est un rendez-vous planétaire qui donnera évidemment une tendance pour la suite. Pour le moment, je n'ai pas envie de me dire « après Paris, j'arrête. » Il est encore trop tôt pour ça. Je fais tout pour être performant et revenir au meilleur niveau mondial. Si ça fonctionne, si je peux enchaîner, pourquoi pas continuer. En tout cas, je prends toujours autant de plaisir à l'entraînement et sur les compétitions.

**Concernant votre après-carrière, qu'est-ce qui peut vous donner envie ? Vous impliquer auprès de la nouvelle**

**génération en tant qu'entraîneur ou dans un autre rôle, par exemple ?**

Je n'y ai pas encore réfléchi. Ce qui est certain, c'est que jouer un rôle auprès de la jeune génération peut être intéressant. La France n'est pas une grande nation de sprint. Depuis dix ans, il y a eu Jimmy (Vicaut, ndlr) et moi. Il y a également eu des potentiels intéressants qui ont permis d'avoir des re-

lais compétitifs. Si je peux apporter quelque chose pour permettre à des potentiels de se développer et d'émerger, ça me ferait plaisir. Pour le moment, je n'en suis pas encore là. Je suis toujours athlète. Si ça arrive à l'avenir, il faudra aussi discuter de quel rôle, comment le faire... Ce n'est pas forcément quelque chose d'évident.

## BIO EXPRESS

### Christophe Lemaitre

**33 ans** – Né le 11 juin 1990 à Annecy (Haute-Savoie)

**Discipline** : athlétisme

**Palmarès** : médaillé de bronze olympique sur 200 m (2016), médaillé de bronze olympique sur 4x100 m (2012) ; vice-champion du monde sur 4x100 m (2011), médaillé de bronze aux championnats du monde sur 200 m (2011) ; champion d'Europe sur 100 m (2010, 2012), champion d'Europe sur 200 m (2010), champion d'Europe sur 4x100 m (2010) ; champion de France sur 100 m (2010, 2011, 2012, 2014, 2017), champion de France sur 200 m (2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015)

**Les**

# **STAGES**

## **PERFORMANCE**



**ENCADREMENT  
DE QUALITÉ**

**PERFECTIONNEMENT  
SPECIFIQUE HANDBALL**

**ACTIVITÉS  
ANNEXES**

**BOOST**  
CENTER



**TOUTES LES  
INFORMATIONS  
&  
INSCRIPTIONS**



# Championnats de France amateurs

## *Au carrefour des ambitions*



© Icon sport

En ballottage pour participer au tournoi de qualification olympique de février 2024 chez les moins de 57 kilos, Samuel Kistohurry ne devrait pas passer par les championnats de France amateurs cette année, contrairement à la concurrence, mais évoluer à l'international au même moment.

## A LA UNE

*Les trois premiers week-ends de décembre, ce seront les championnats de France amateurs. A l'exception notable des athlètes déjà qualifiés pour les Jeux de Paris 2024, les meilleurs boxeurs français de chaque catégorie vont sillonner le pays pour s'offrir un titre national. Décryptage des enjeux avec Mehdi Nichane, le directeur technique national.*

**Cette année, les championnats de France amateurs ont lieu lors d'une saison olympique. Est-ce différent d'une édition «classique» ?**

Oui et non ! En 2022, les championnats de France étaient une étape incontournable pour postuler à une sélection pour les épreuves qualificatives aux Jeux olympiques. Cette année, nos athlètes déjà qualifiés pour Paris 2024 ne participeront pas aux championnats de France. Ce sera la même chose pour ceux qui sont déjà bien placés pour participer au premier TQO (tournoi de qualification olympique) en février. C'est un choix de la direction technique nationale. Pour ces athlètes, on privilégie le parcours international pour préparer au mieux le TQO. Ceux qui sont déjà qualifiés pour Paris 2024, on les laisse continuer tranquillement leur préparation pour les Jeux. Au premier trimestre

2024, ils se rendront sans doute en Colombie pour un stage en présence de nombreux boxeurs étrangers, eux aussi déjà qualifiés.

**Ces absences ne vont-elles pas affecter l'intérêt des championnats cette année ?**

Pas forcément. En tant que fédération, on doit avoir une vision diachronique pour la discipline. Paris 2024, c'est demain mais on ne s'arrête pas à ces Jeux olympiques. Il y a la relève à préparer. Pas mal de jeunes passés par les structures fédérales et l'équipe de France junior pointent le bout de leur nez chez les seniors. La transition entre les juniors et les seniors est toujours une étape délicate. Dans certaines catégories, il n'y aura pas d'athlètes avec une très grosse expérience sur ces championnats de France. Cela va permettre à nos jeunes de s'exprimer. Derrière, ils pourraient même aller glaner un titre national.



© Denis Boulanger - Presse Sports

Mehdi Nichane, le directeur technique national de la boxe tricolore, pourrait se servir des championnats de France amateurs pour affiner sa sélection en vue du tournoi de qualification olympique de février 2024.

## 7

Sept boxeuses et boxeurs tricolores sont d'ores et déjà qualifiés pour les Jeux olympiques de Paris 2024 grâce à leurs performances lors des Jeux européens de Cracovie en juin 2023. En Pologne, selon les catégories, il fallait atteindre les demi-finales voire la finale pour décrocher un quota nominatif. Cela a été le cas pour Wassila Lkhadiri (-50 kg), Amina Zidani (-57 kg), Estelle Mossely (-60 kg) et Davina Michel (75 kg) chez les femmes ainsi que Billal Bennama (-51 kg), Soufiane Oumiha (-63,5 kg) et Makan Traoré (-71 kg) chez les hommes. Pouvant se préparer sereinement pour les JO, ils ne passeront pas par la case championnats de France cette année.

**Ces championnats sont donc une étape importante dans leur carrière chez les seniors...**

Certains jeunes sont déjà identifiés au niveau de la DTN. Avoir réalisé un très beau parcours chez les jeunes ne garantit pas d'exploser chez les seniors. Si ces athlètes confirment le bien-fondé qu'on pense d'eux, ils marqueront des points. Peut-être aussi que des boxeurs sont passés entre les mailles du filet et n'ont pas encore été identifiés par la DTN. Ils auront la possibilité de s'exprimer sur ces championnats et peut-être de sortir du lot par rapport à d'autres. La suite, ce sera d'intégrer les collectifs nationaux dans la perspective d'une carrière internationale à moyen terme.

**« DES BOXEURS SUSCEPTIBLES DE PARTICIPER AU TQO DE FÉVRIER FERONT LES CHAMPIONNATS DE FRANCE »**

**Les absences des athlètes déjà sélectionnés aux Jeux et de ceux qui sont en ballotage favorable pour le premier TQO ne vont-elles pas dénaturer certains tableaux ?**

Pas tous. Des boxeurs susceptibles de participer au TQO de février feront les championnats de France. Ce sera sans doute le cas de ceux qui sont en concurrence et pour lesquels on est indécis, parce que les résultats sont similaires et les trajectoires semblables. En super-lourds, un boxeur comme Djamil Aboudou n'a pas trop de concurrence et a déjà été six fois champion de France amateur. On ne voit pas l'intérêt qu'il y participe une nouvelle fois. L'opposition au niveau

international sera, à mon avis, plus enrichissante. En revanche pour Ali Maoulana et Samuel Kistohurry en moins de 57 kilos, on ne s'est pas encore positionné. C'est aussi le cas chez les femmes, en moins de 66 kilos, pour Émilie Sonvico et Fatia Benmessahel. Il reste des catégories avec de l'incertitude.

**Peut-on imaginer qu'un boxeur sortant du lot sur ces championnats de France arrache son ticket pour un TQO si sa catégorie n'a pas encore de qualifié pour Paris 2024 ?**

Le pourcentage de chances pour que cela arrive est très faible. C'est illusoire de penser qu'un titre de champion de France permette de participer aux dernières épreuves de qualification pour les Jeux. Nos modalités de sélections ont été validées par le CNOSEF (comité national olympique et sportif français) en mars 2023. Elles prévoient un chemin de sélection particulier ne passant pas par la



© Icon Sport

Battue aux portes de la qualification olympique, en quart de finale des Jeux européens de Cracovie en juin dernier, Émilie Sonvico, chez les moins de 66 kilos, doit écarter la concurrence pour participer au tournoi de qualification olympique en février.

case nationale. Cela passe par l'activité internationale. Pour participer au TQO de février, on se base sur les résultats internationaux entre le 1<sup>er</sup> janvier 2023 et un mois avant le

TQO, soit janvier 2024. Les résultats des championnats de France de décembre 2023 ne donneront pas la possibilité de boxer à l'international en janvier 2024. Cela enlève la possi-



© Icon Sport

Makan Traoré fait partie des sept boxeuses et boxeurs tricolores assurés de disputer les Jeux olympiques à Paris l'an prochain. A ce titre, le meilleur Français chez les moins de 71 kilos sera exempté des championnats de France et poursuivra tranquillement sa préparation pour les Jeux.

## A LA UNE

bilité de participer au TQO de février. Pour le TQO du deuxième trimestre 2024, on se basera sur les résultats internationaux du 1<sup>er</sup> janvier 2023 à mars ou avril 2024. Un tel boxeur serait un extraterrestre. Si c'était un ovni, il serait déjà dans nos radars.

**« UN TITRE NATIONAL EST BIEN PLUS IMPORTANT EN BOXE AMATEUR QU'EN BOXE PROFESSIONNELLE. »**

**Que représente un titre de champion de France amateur dans une carrière ?**

Un titre national est bien plus important en boxe



Membre de la Team SPORTMAG, Amina Zidani a déjà décroché à cinq reprises le titre national chez les amateurs, entre 2016 et 2020, avant de faire une incursion dans la boxe professionnelle. Repassée amateur, elle ne participera pas aux championnats de France car déjà qualifiée pour les Jeux de Paris 2024.

amateur qu'en boxe professionnelle. Chez les ama-

teurs, il n'y a pas cinquante compétitions différentes. Sur le plan national, il y en a deux : le championnat de France qui décerne le titre national et la Coupe de France ouverte aux étrangers. Chez les pros, sans passer par un titre de champion de France, vous avez la possibilité d'engager une carrière internationale. En amateurs, c'est plus complexe. Il faut d'abord passer par la case des championnats de France et être champion voire vice-champion pour intégrer les collectifs nationaux. Cela permet ensuite de participer à des tournois de préparation. En fonction des résultats internationaux, on peut se positionner pour des compétitions comme les championnats d'Europe, du monde et les Jeux olympiques. Un titre de champion de France, c'est important pour l'athlète et le club. C'est une reconnaissance du travail de formation accompli.

**Ces championnats de France 2023, comme de coutume, se dérouleront sur trois sites**

**différents en fonction des tours. Quel est l'intérêt pour une collectivité d'accueillir une telle compétition ?**

C'est un rendez-vous qui est encore plus prisé les saisons olympiques. De nombreuses collectivités y voient un bon moyen de mettre la discipline en avant et surtout les athlètes de leur territoire. Chaque année, il y a de la demande. Certains territoires sont plus prisés que d'autres, ceux où la culture est plus ancrée comme l'Île-de-France, les Hauts-de-France et l'est de la France. Sur la partie sud, c'est un peu plus compliqué mais tous les ans, on essaie, que ce soit pour les jeunes ou les seniors, de voyager. On fait en sorte que chaque territoire organise au moins une étape. Dans le cas contraire, les mêmes clubs seraient toujours amenés à traverser la France pendant trois semaines puisque notre modèle, notamment en seniors, est construit avec trois phases distinctes.

## Championnats de France amateurs, MODE D'EMPLOI

Maisnil-lès-Ruitz pour les seizièmes et huitièmes de finale, Périgueux pour les quarts et demi-finales et enfin Deuil-la-Barre pour tenter de décrocher la timbale. C'est par le Pas-de-Calais, la Dordogne et le Val-d'Oise que les candidats aux titres de champions de France amateurs 2023 devront passer en décembre. Comme elle en a l'habitude, la Fédération française de boxe, en fonction des candidatures, a réparti les différents tours sur l'ensemble du territoire pour que chacun y trouve son compte. Rendez-vous donc près de Béthune les 2 et 3 décembre pour la première étape d'un marathon qui, pour les meilleurs, durera cinq matches. Avec, à la clé, pour certains un ticket pour le TQO européen et d'autres la porte d'entrée vers une carrière internationale.

**Le programme.** – 16<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> de finale à Maisnil-lès-Ruitz les samedi 2 et dimanche 3 décembre ; quarts et demi-finales à Périgueux les samedi 9 et dimanche 10 décembre ; finales le samedi 16 décembre à Deuil-la-Barre.

NOUVELLE ATTRACTION **TOUTATIS**

**ICI, PAS BESOIN DE  
POTION MAGIQUE POUR  
VOUS FAIRE DÉCOLLER**



## **ACCROCHEZ-VOUS POUR UN FESTIVAL DE NOUVEAUTÉS !**

À 35 km de Paris, venez profiter des 50 attractions et spectacles du Parc Astérix.

**Nouveauté 2023 !** Le Festival Toutatis ! Prouvez votre courage en montant à bord de Toutatis, l'attraction la plus rapide de France. Mesurez-vous à l'expérience hypnotisante de chez Gyrofolix, l'attraction familiale. Et pour les plus petits, direction l'Aire de Jeux du Sanglier d'Or.

Prolongez l'aventure en séjournant dans l'un des trois hôtels thématiques du Parc Astérix !

**Plus d'informations sur [www.parcasterix.fr](http://www.parcasterix.fr)**



# Le flag football *change de dimension*

*C'est officiel depuis fin octobre : le flag football figurera au programme des Jeux olympiques de Los Angeles 2028. Une opportunité en or pour la Fédération française de football américain, qui mise sur le développement de la discipline.*



# Brigitte Schleifer

« On joue de plus en plus au flag en France »

Désormais discipline olympique en vue des Jeux de Los Angeles 2028, le flag football devient un sport mis en lumière. En France, le flag séduit de plus en plus, comme l'explique Brigitte Schleifer, présidente de la Fédération française de football américain.



© FFA

Brigitte Schleifer, la présidente de la Fédération française de football américain, se réjouit de voir le flag accéder au rang de discipline olympique.

**Le flag football est désormais une discipline olympique en vue des Jeux de Los Angeles 2028. Quel a été le rôle joué par la Fédération française de football américain dans cette décision ?**

La fédération s'est inscrite dans une démarche globale, menée par l'IFAF (International Federation of American Football). Nous n'avons donc pas joué de rôle direct dans les négociations menées entre l'IFAF et le Comité international olympique. Mais la France et la fédération ont joué un rôle indirect en montrant que le flag pouvait surfer sur une dynamique importante et positive. De notre côté, dès 2018, nous avons souhaité relancer et dynamiser la

pratique. Cela s'est concrétisé par un développement des pratiquants, des licenciés, des équipes de flag, mais aussi par une participation aux World Games. C'était un test grandeur nature qui a été réussi.

**À la suite de cette annonce, quel impact immédiat attendez-vous pour le flag football en France ?**

Aujourd'hui, et on le voit bien au cœur des territoires, on joue de plus en plus au flag en France. En relançant un programme jeunes, nous connaissons un développement qui part de la jeunesse, de la base, ce qui est essentiel. Voir le flag devenir discipline olympique va évidemment permettre de renforcer ce

programme de développement. Je ne vous cache pas que, lorsque nous avons mis en place toute cette stratégie de développement autour du flag, c'était aussi avec l'espoir d'avoir cette bonne nouvelle.

**« NOUS AVONS UNE VRAIE EXPLOSION DE LA DISCIPLINE EN FRANCE »**

**Cette annonce intervient ainsi au meilleur moment, en plein cœur du travail que vous avez entrepris pour le développement du flag...**

Cela arrive au moment où nous avons une vraie explosion de la discipline

en France, que ce soit en nombre de pratiquants, de licenciés ou encore d'équipes. De plus en plus de clubs misent sur cette discipline, y compris chez les féminines, ce qui est évidemment très positif. J'espère aussi que de plus en plus de clubs de football américain vont pouvoir s'emparer du flag. Ils pourront ainsi augmenter leur nombre de jeunes pratiquants qui, pourquoi pas, plus tard, se mettront au football américain.

**Cette passerelle entre flag et football américain va-t-elle être renforcée ?**

Depuis deux ans, nous avons notamment permis à des joueurs disposant d'une licence de football

## Le flag football

américain de participer à la Coupe de France de flag. On voit ainsi de plus en plus de joueurs de football américain qui s'essayent au flag. Je ne doute pas que cette tendance va se renforcer avec l'annonce de la présence du flag aux Jeux de Los Angeles. J'espère que les clubs de football américain vont saisir cette opportunité pour accueillir de jeunes pratiquants de flag. Je le dis depuis des années : il faut que les clubs prennent conscience de cette opportunité. C'est ensemble et à tous les niveaux que nous pourrions développer notre discipline sur tous les territoires. Tout le monde a un rôle à jouer !

### « POUR LE MOMENT, L'ÉTAT NOUS A DONNÉ UN STATUT DE HAUT NIVEAU POUR LE FLAG, MAIS SANS FINANCEMENT »

**Tout cela va-t-il aussi rejailir sur les compétitions actuelles, comme le championnat de France et la Coupe de France ?**

C'est déjà le cas. Nous avons beaucoup plus de clubs qui se sont positionnés pour participer à l'édition 2023 de la Coupe de France. Le succès et l'engouement autour de la discipline vont sans doute nous pousser à réfléchir pour revoir le mode de sélection et le format pour l'année prochaine.

**En termes de haut niveau, quelle va être votre politique concernant le flag jusqu'en 2028 ?**

Il est important de préciser que nous sommes une petite fédération, ce qui



Depuis plusieurs années, la discipline est en plein développement en France. Son intégration au programme des Jeux olympiques de Los Angeles en 2028 devrait accélérer le phénomène.

implique des moyens financiers limités. Depuis deux ans, l'État nous a donné un statut de haut niveau pour le flag, mais sans financement. Pour la mise en place de tous les programmes autour de la discipline, il faut donc que l'on sorte des fonds propres. Aujourd'hui, nous essayons donc de voir si nous pouvons bénéficier de financements pour nous accompagner sur la préparation de nos athlètes en vue de 2028. Nous avons

déjà réécrit notre projet de performance fédéral, en y intégrant le flag en 2022. Nous avons évidemment à cœur que nos athlètes performant sur cette échéance unique. Mais ça demeure compliqué en raison du manque de moyens. Quand les moyens sont limités, tout est compliqué, que ce soit mettre en place des stages ou organiser les déplacements des athlètes.

**Vous parlez du peu de moyens de votre fédération,**

**attendez-vous une réponse rapide de l'État sur le sujet ?**

Bien évidemment. Aujourd'hui, nous n'avons pas encore été reçus par l'Agence nationale du sport pour parler du projet du flag football sur les quatre prochaines années. Il est certain qu'il sera très vite nécessaire d'aborder le sujet avec l'ANS et le ministère des Sports pour voir comment ils peuvent nous aider dans ce développement.



Riche de 10 000 licenciés dans l'Hexagone, le flag devrait continuer à grandir dans les années à venir.

# Le flag football

## EN CHIFFRES



**1<sup>ère</sup> participation**  
aux Jeux olympiques  
(Los Angeles 2028)

**2** **Équipes de France**  
(féminine et masculine)  
**SENIORS**

**2** **Équipes de France**  
(féminine et masculine)  
**U17**



**1** **ÉQUIPE** de  
France mixte  
**U15**

**1**  
**CHAMPIONNAT**  
**DE FRANCE**  
(mixte)

**1** **COUPE**  
**DE FRANCE**  
(féminine et masculine)



**10 000**  
**LICENCIÉS**  
(saison 2022/2023)

**140**  
**CLUBS**  
(saison 2022/2023)





Découvrez  
l'esprit dynamique  
et sportif de l'Yonne

**À VOS MARQUES,  
PRÊTS, PARTEZ !**

**[www.yonne24.com](http://www.yonne24.com)**



# La France sera-t-elle prête en 2028 ?



© FFFA

La FFFA a décidé d'opérer des changements au sein de l'équipe de France masculine. Saïd Salazar Deciga a été nommé coach de la défense.

*La Fédération française de football américain se met en ordre de bataille, avec un objectif clair : qualifier les équipes de France masculine et féminine pour les Jeux olympiques de Los Angeles, dans cinq ans.*

**L**e flag football aux Jeux olympiques ? L'officialisation de la nouvelle n'a pas étonné grand monde au sein de la Fédération française de football américain. La rumeur était devenue de plus en plus consistante depuis plusieurs mois. « C'est bon, on y est enfin. On est dans les starting-blocks, confie Olivier Moret, directeur technique national de la Fédération française de football américain. Même si nous ne pouvons pas avancer en matière de mise en place

de projets, car nous n'avons pas de visions sur les moyens financiers qui seront les nôtres, nous avançons dans la réflexion. » Première décision forte : une évolution dans le staff de l'équipe de France masculine. Saïd Salazar Deciga prend la place de David Aze comme coach de la défense. « On a estimé que l'équipe de France devait évoluer différemment. C'est pourquoi on amène une philosophie différente avec Saïd Salazar Deciga, notamment un savoir-faire parti-

culier pour mieux affronter les grosses équipes du continent américain », souligne le DTN, conscient que les équipes de France passeront un premier test important l'été prochain, lors des championnats du monde, en Finlande. « En vue de ces Mondiaux, on aimerait professionnaliser un peu tout le fonctionnement, que ce soit dans la mise en place de stages, dans le suivi des joueurs, dans l'organisation de sessions vidéo, de sessions tactiques, etc. Encore une

fois, nous ne savons pas quels seront les moyens à disposition pour développer tout cela. Mais les idées sont là. »

**« LE PREMIER OBJECTIF, C'EST SE QUALIFIER »**

Autant d'idées qui doivent permettre aux Bleus de suivre un chemin limpide vers Los Angeles. « Ce qu'on souhaite, c'est pouvoir présenter les meilleures équipes

## Le flag football

possibles lors des différents tournois, comme les championnats du monde, les Jeux mondiaux et sur les autres compétitions qui prépareront les Jeux olympiques, précise Olivier Moret. On veut avoir les meilleurs joueurs. Si cela implique d'avoir des joueurs de football américain qui font un pas vers le flag, avec une réelle volonté d'appréhender la discipline et de s'engager dans un process d'apprentissage, ce serait évidemment quelque chose de très positif. Ce sera sans aucun doute le cas pour les États-Unis. Les joueurs de NFL vont être nombreux à vouloir profiter de cette occasion unique pour décrocher une médaille d'or olympique. Je suis persuadé qu'on aura une équipe américaine qui sera quasiment à 100 % issue de la NFL. » Du côté de Los Angeles, les États-Unis seront donc grandissimes favoris pour le titre olympique, tant chez les hommes que chez les femmes. « Le premier objectif, c'est se qualifier. Ensuite, on verra si on a un coup à jouer. Aujourd'hui, l'équipe de France féminine

est sans doute mieux placée. Elle est sur une bonne dynamique. Les filles ont battu l'Autriche récemment, ce qu'elles n'avaient pas fait depuis très longtemps, se réjouit le DTN. Il y a du renouvellement, des talents qui apparaissent un peu partout et des projets féminins intéressants qui se montent sur le territoire. Tout cela va dans le bon sens. »

### « ON VA CONTINUER DE GRANDIR, DE SE STRUCTURER »

Il est donc encore beaucoup trop tôt pour savoir si les Bleu(e)s décrocheront une médaille à Los Angeles. Breloque ou pas, l'opportunité de développer la discipline reste intacte. « On veut se servir de ce tremplin qui nous emmène jusqu'en 2028 pour construire quelque chose de durable, révèle Olivier Moret. Parmi les réflexions que l'on a, on aimerait travailler sur la création de pôles pour permettre aux jeunes de se



Le DTN Olivier Moret souhaite que les meilleurs joueurs de football américain aient l'opportunité de se mettre au flag.

développer. Actuellement, on a des équipes nationales U17 et U15. Si on peut se servir de ce boost olympique pour ancrer la pratique, mettre en place des bases fortes pour le

développement des équipes nationales, on le fera. Mais encore une fois, tout dépendra des moyens dont on pourra disposer. » Discipline mixte, de plus en plus présente en milieu scolaire, le flag football a tout pour plaire. « C'est un sport qui augmente son nombre de pratiquants chaque année, nul doute que l'effet JO sera important et va permettre à un public important de découvrir le flag, souhaite le DTN. De notre côté, nous sommes prêts à nous emparer de ce développement. On va continuer de grandir, de se structurer, en faisant avec les moyens qui sont les nôtres. Nous avons un peu plus de quatre ans pour être prêts. » Pour la Fédération française de football américain, le top départ est donné, avec un enthousiasme qui pourrait la mener du côté de la Cité des anges.



L'équipe de France féminine dispose d'un potentiel intéressant en vue des Jeux olympiques de 2028.

# Une révolution pour tout un sport

*Le flag football tricolore attendait l'annonce d'une présence aux Jeux olympiques avec impatience. Une nouvelle qui change beaucoup de choses pour le haut niveau français.*

## Elisa De Santis

Capitaine de l'équipe de France féminine



© FFFA

« C'est évidemment une super nouvelle ! Les Jeux olympiques, c'est le rêve de tout athlète. Pouvoir se dire que le sport va aux JO, ça fait rêver. Après, bien sûr, il faudra se qualifier. Mais je pense que nous en sommes capables. L'aspect le plus intéressant pour moi, c'est de me dire que cette présence aux JO va permettre au flag de se développer. C'est un sport que

je pratique avec toujours autant de plaisir, une discipline qui mérite d'être plus connue et reconnue. Grâce aux JO, je pense que nous aurons de nouvelles pratiquantes. »

## Julien Teuscher

Joueur de l'équipe de France masculine



© FFFA

« Je pense que l'annonce a permis à un grand nombre de personnes de découvrir ce sport. J'imagine qu'en 2028, pendant les Jeux, la mise en valeur du flag sera sans équivalent. D'ici-là, il y aura progressivement plus de monde qui va pratiquer, le niveau va augmenter et c'est hyper positif. Personnellement, j'ai commencé le flag lorsque je lisais un manga sur le football américain. Plusieurs années après, j'y suis toujours car c'est un sport complet qui mêle vivacité, intelligence et technique. »

## Thomas Perillat

Responsable haut niveau flag football



© FFFA

« On s'y attendait mais que le flag devienne un sport olympique va être un boost important pour la discipline sur les quatre prochaines années. Le sport est déjà en plein développement en matière de haut niveau. Le niveau est en hausse, avec de plus en plus de joueurs qui viennent du football américain. Le championnat de France et la Coupe de France se développent, ce qui permet aux équipes de

France de pouvoir compter sur un réservoir plus large et des potentiels de plus en plus intéressants. »

## Félix Mutio

Directeur général de la Fédération française de football américain



© FFFA

« Voir le flag devenir discipline olympique est un atout majeur pour son développement et la structuration de la base. Pour nous, c'est cet aspect-là qui est prioritaire et sur lequel nous travaillons déjà depuis plusieurs années. Cette annonce va nous permettre de poursuivre sur cet élan afin de renforcer notre maillage territorial. En outre, la NFL est de plus en plus présente pour soutenir le développement du flag. Nous avons pu entamer un partenariat avec eux cette année pour déployer le NFL Flag Program en France. Tout cela présage de belles années à venir pour le flag en France ! »

TOUCHDOWN  
TOUCHDOWN  
TOUCHDOWN



# FINALE COUPE DE FRANCE FLAG FOOTBALL



CATCH

## MONTPELLIER

2 & 3 DECEMBRE 2023

DOMAINE DE GRAMMONT  
AVENUE ALBERT EINSTEIN  
34000 MONTPELLIER



AGENCE  
NATIONALE  
DU SPORT



SPORTMAG

# VANNES, terre d'exception





© Icon Sport

A Vannes, la communion permanente d'une équipe avec son public fidèle n'est pas une légende.



Une identité forte au service d'un projet ancré sur le territoire : le RC Vannes veut rayonner sur toute la région.

## *Seul club professionnel de rugby en Bretagne, le RC Vannes cultive ses différences et rayonne sur un territoire qu'il a largement conquis au fil des ans.*

La comparaison est tentante, pas complètement fautive, peut-être même appropriée si l'on considère que la Bretagne constitue une partie du territoire armoricain. « Nous sommes, oui, ce petit village d'Astérix et Obélix au milieu de l'empire romain, sourit Cyrille Berrod, le président de l'association. Et cette géographie a un impact prépondérant sur notre économie. »

Le village, c'est donc Vannes. L'empire romain, la France du rugby. « J'ai rejoint le RCV en provenance de Brive il y a bientôt 15 ans, éclaire Cyrille Berrod. Nous étions alors en Fédérale 1. J'ai pu voir toute la construction du club. Une construction sin-

gulière. Contrairement à l'Occitanie ou l'Aquitaine qui possèdent toute une mosaïque de clubs dans chaque canton, le Grand Ouest est encore en développement. Il n'y a finalement que deux clubs professionnels : Rouen et le RCV. »

Vannes dans le Morbihan. Vannes en Bretagne, terre encore boudée. L'absence de rugby dans cette province celte où son ancêtre présumé -la soule- fut pourtant populaire, s'explique par la forte présence d'une bourgeoisie catholique qui a longtemps privilégié la pratique du football dans les cours d'école. La tendance s'équilibre aujourd'hui. Depuis 2006, la Ligue a vu le nombre de ses licenciés

multiplié par deux pour dépasser la barre des 10 000. 66 clubs sont recensés. 80% d'entre eux possèdent une école de rugby dont 41 sont labellisées par la FFR.

**« LORSQUE JE ME DÉPLACE DANS LES ÉTABLISSEMENTS PRIMAIRES, JE CONSTATE QU'IL Y A AUTANT DE BALLONS OVALES QUE DE BALLONS RONDS »**

La montée du Rennes Etudiants Club en Fédérale 1, a accéléré le phénomène la

Coupe du monde pourrait également avoir un impact, mais c'est bien évidemment le RC Vannes qui a joué le rôle de pionnier en devenant le premier club breton à atteindre le niveau professionnel. Le raid solitaire d'Anthony Bouthier, ce fameux 14 mai 2016 face à Massy, marque, oui, le début d'une autre ère et imprime enfin le nom de la région sur la carte du rugby hexagonal. « Lorsque je me déplace dans les établissements primaires, indique Michel Gillet, le maire-adjoint en charge du sport, je constate qu'il y a autant de ballons ovales que de ballons ronds. C'est nouveau, et tout le mérite en revient au RCV. »

AU RCV et à ses partenaires, tous issus du territoire, une appartenance que le club revendique haut et fort : l'hermine sur le logo, le Bro gozh ma zadoù avant les matches... « Nous sommes en osmose totale avec ce club, assure Michel Gillet. Sur les trois volets que nous avons définis. Le sportif, bien sûr, le social, avec

des actions menées dans les écoles et les centres sociaux, et l'économique. Nous avons calculé entre 4,5 et 5 millions de retour liés au rayonnement qui va bien au-delà de la cité. »

Si le RCV est leader de ProD2 malgré la glissade à Michel-Bendichou, candidat plus que jamais crédible

à l'accession, il doit aussi ses équilibres à cette politique partagée, cet ancrage fort, cette manière d'être, tout simplement. « Lorsque Florian Grill (le président de la Fédération française de rugby, ndlr) est venu nous rendre visite à l'occasion du championnat du monde militaire, éclaire Michel Gillet, il nous a dit que le RCV était un exemple pour les valeurs qu'il défend, la manière dont il se développe. Tout le monde, en fait, tire dans le même sens. La Région de Bretagne. Le Département du Morbihan. L'Agglomération de Vannes - Golfe du Morbihan aussi. Etre ensemble, tous ensemble, est une nécessité absolue dans notre situation. »

### « IL EST NÉCESSAIRE POUR LES INSTANCES DE CONTINUER À ACCOMPAGNER LES CLUBS SITUÉS SUR CES TERRITOIRES EN DÉVELOPPEMENT »

En plus du foot, le cyclisme et la voile gardent évidemment la préférence, mais le RCV, créé en 1950, se singularise, saison après saison, croît et s'étoffe, sur la base d'un modèle économique efficace, envié. « Il tient sur les ressources liées aux rencontres, précise Michel Gillet, et à cette confiance partagée par tous. »

La dynamique est en tout cas enclenchée. Le RCV tire bénéfice de sa patience, sa persévérance, sa stabilité, sa sérénité. Son ambition aussi. Les trois demi-finales de ProD2 ont un arrière-goût de revenez-y. Les joueurs évoquent ouvertement le Top14, même si le président Olivier Cloa-

rec n'a encore fixé aucun objectif pour cet exercice. Mais Top14 ou pas, le RCV poursuit sa route. Il vient de mettre en place un nouveau projet, articulé autour de quatre piliers : l'économie, la formation, les infrastructures, le territoire. Son budget devrait ainsi passer de 12 à 14 millions d'euros d'ici quatre ans. La Rabine pourrait accueillir jusqu'à 14 000 spectateurs à court terme. Aujourd'hui, plus de 10 000 fidèles déambulent les jours de match sur cette longue allée plantée d'arbres. « C'est impossible de ne pas suivre cet élan, sourit Cyrille Berrod. Ce que l'on souhaite surtout, c'est que ce genre de territoire puisse vivre. C'est d'ailleurs pour cela que nous partageons notre expérience avec les clubs. Et qu'il est nécessaire pour les instances de continuer à accompagner les clubs situés sur ces territoires en développement. »

En attendant, le RCV vit. Le nouveau comité exécutif s'est réuni pour la première fois le 11 novembre dernier. Il a rappelé le lien fort avec la ville et insisté sur les actions à mener auprès des enfants et des jeunes, l'impact sociétal, le savoir-faire social, la dynamique territoriale autour de l'attractivité de l'équipe professionnelle. « Nous avons pris des engagements, énumère le président, pour continuer à exister. Améliorer les structures d'accueil, impliquer les acteurs dans la vie du club, développer la partie citoyenne, accompagner chaque jeune dans un parcours adapté, fédérer autour de nos valeurs, valoriser les savoir-faire des bénévoles, salariés, éducateurs sportifs figurent parmi eux. »

L'association fonctionne autour de trois pôles (apprentissage, perfectionne-



© Icon Sport

Le premier, Léon Boulrier, est formé au club. Le second, Jean-Noël Spitzer, fidèle depuis 2005, accompagne sa progression.

ment, développement) et mobilise douze salariés et quarante-trois éducateurs diplômés au service de dix-neuf équipes. « Au niveau de la formation, souligne Cyrille Berrod, nous avons un double objectif : sortir des jeunes capables d'évoluer en équipe première ou dans les sélections nationales, comme Jean Cotarmanac'h, Robin Taccola, Mattéo Desjeux, Léon Boulrier, Romain Valentin ou Corentin Mézou, et irriguer le territoire et ainsi bénéficier d'échanges fructueux. »

## « NOUS POUVONS COMPTER SUR AUTANT DE MÉCÈNES PARCE QUE ÇA A UN SENS D'ÊTRE DU CÔTÉ D'UNE ASSOCIATION D'UTILITÉ PUBLIQUE COMME LA NÔTRE »

Toujours ce même souci de partage. Certains joueurs rapportent d'ailleurs que l'ambiance de travail à Vannes est différente, que par certains côtés, le club a une identité plus anglo-saxonne que latine. Ce qui est sûr, c'est qu'il est facile de lui être fidèle. Jean-Noël Spitzer, l'entraîneur, dirige la manœuvre depuis 2005. Olivier Cloarec entame sa huitième saison. Tous les élus, tous les partenaires leur vouent une confiance totale. « Nous sommes en contact permanent, trois à quatre fois par semaine, indique Michel Gillet, afin d'aborder tous les sujets, sauf évidemment ceux qui relèvent du domaine purement sportif. »

Sans doute, alors, évoquent-ils les dernières marches à franchir. Ces



Mattéo Desjeux, l'un des enfants du pays, géant de la Rabine. Le joueur est international français chez les U20.

dernières années, la Ville a agrandi les locaux pour accentuer l'accompagnement scolaire, livré un terrain synthétique, et une halle d'évolution couverte. « Il faut encore augmenter le potentiel réceptif par exemple », ajoute Michel Gillet. Développer, aussi, « le club des 1000 » qui compte 305 membres cette saison. « Nous pouvons compter sur autant de mécènes parce que ça a un sens d'être du côté d'une association d'utilité publique comme la nôtre », juge Cyrille Berrod. Tous, en tout cas, sont conscients des enjeux, du rôle éducatif notamment, de l'efficacité de la filière d'excellence et des actions sociales. « Nous avons également organisé des matches de l'équipe de France féminine, poursuit,

intarissable, Cyrille Berrod, une rencontre entre la marine française et la Royal Navy anglaise, des séminaires, des actions de formation, autant de rendez-vous pour asseoir notre système. » Peut-être qu'au printemps prochain, la Rabine sera

contrainte d'étaler une fois encore ses savoir-faire en organisant une demi-finale. Peut-être que le 8 juin, tous les habitants du fameux village d'Astérix et Obélix s'en iront négocier un autre virage sur les terres romaines...

## RUGBY CLUB VANNES

Fondé en : 1950

Rang : Pro D2 depuis 2016

Stade : La Rabine

Palmarès : accession à la Fédérale 1 en 2007 ; accession à la Pro D2 en 2016 ; demi-finaliste de Pro D2 en 2019, 2021, 2023

## Le **nouveau** logiciel de gestion d'équipements sportifs et aquatiques



- ✓ Facile
- ✓ 100% cloud
- ✓ Tout-en-un
- ✓ Gain de temps
- ✓ Collectivités locales
- ✓ Complexes sportifs privés



Découvrez comment le logiciel de gestion BigCaptain **simplifie la vie des gestionnaires du sport** et réservez votre démo.

 [www.big-captain.com](http://www.big-captain.com)

**AU FÉMININ**

Par Simon Bardet

# Delphine CLAUDEL

*A jamais la première*

© Icon Sport

Après de très bons résultats et une première victoire en Coupe du monde la saison passée sur les hauteurs de l'Alpe Cermis en Italie, Delphine Claudel aborde ce nouvel hiver avec ambition.







© Icon Sport

La Vosgienne de 27 ans, incontestable leader du ski de fond féminin français, est satisfaite de sa préparation avant d'attaquer cette nouvelle saison.

*L'hiver dernier, Delphine Claudel est devenue la première Française à remporter une épreuve de Coupe du monde de ski de fond. Loin de s'arrêter à cette ligne inscrite dans les livres d'histoire de son sport, la Vosgienne compte bien jouer à nouveau les premiers rôles cette saison.*

**E**lle est entrée dans l'histoire du ski de fond. En s'imposant au sommet de l'Alpe Cermis (Italie) lors du dernier Tour de ski, le 8 janvier 2023, Delphine Claudel a décroché la première victoire tricolore en Coupe du monde féminine. « Une fierté » pour la Vosgienne, « même si ce n'était pas un objectif » dans sa carrière. « Je ne savais même pas que cela n'avait jamais été fait avant. Je ne me

suis jamais intéressée à tous les résultats précédents. Je l'ai appris sur le coup. Avec le recul, je suis contente d'avoir réussi ça. Cela a été un super moment, quelque chose de beau que je garderai en tête », explique-t-elle.

Delphine Claudel place également au rang des grandes satisfactions sa deuxième place sur le 10 km libre des Rousses (Jura), fin janvier, toujours en Coupe du monde.

« C'était l'étape à cocher l'année dernière, devant notre public, précise celle qui fait partie de l'équipe de France militaire. Une partie de ma famille était là. Monter sur le podium, c'était encore autre chose au niveau des émotions ressenties, de la joie partagée... Ma forme n'était pas optimale mais j'ai été portée par le public français, par toute cette excitation. J'avais en plus la chance de partir dans les dernières

et d'être renseignée sur les temps des autres. Cela a joué également. »

## UNE VICTOIRE POUR BOOSTER TOUTES LES ÉQUIPES DE FRANCE

Loin de voir en ces bons résultats et en cette victoire un aboutissement personnel, la Vosgienne se réjouit surtout de l'émulation

créée au sein du groupe France et de l'exemple donné aux plus jeunes : « Cela n'a pas changé la personne que je suis. Je pense que j'ai surtout fait envie aux plus jeunes. Dans le groupe, on a à peu près le même âge et le même niveau. Il y a beaucoup de talent. Tout le monde peut faire de beaux résultats. Je pense que ça a montré la voie. Pour les jeunes, ça a ouvert des portes. Et cela a aussi fait connaître un peu plus le ski de fond féminin. Le but, c'est de progresser. Le niveau français augmente bien. Je pense que dans les années futures, je ne serai plus la seule à pouvoir réaliser de telles performances. C'est ça qui est cool, que le niveau global monte en équipe de France », se réjouit-elle.

Progresser en groupe et individuellement, c'est le but de la cheffe de file du fond féminin tricolore, en stage en Norvège au moment de l'interview. Ses belles performances de l'hiver dernier sont « une grande motivation pour aller chercher de bons résultats », mais « Dédé » sait qu'il y a encore du travail pour gommer les petits coups de moins bien. « J'ai eu des problèmes de santé, des soucis de respira-

tion. Je travaille là-dessus. Il y a aussi eu des loupés, comme aux championnats du monde où la tête n'a pas suivi. Il y a eu beaucoup de fatigue mentale. La fin de saison a été très difficile. Il manquait de la fraîcheur et de l'envie au niveau de la tête. »

### « JE SAIS CE QUE JE VEUX »

Hyper exigeante envers elle-même, Delphine Claudel ne se ménage pas. Son entraîneur, Thibaut Chêne, parlait dans *L'Equipe* de son « approche mentale radicale. Pour performer à haut niveau en ski de fond, c'est majeur, voire incontournable. » La fondeuse précise, à *SPORTMAG* : « Je suis très dure avec moi-même. Quand je fais quelque chose, j'aime le faire à 100% et ne pas laisser de marge d'erreur. Je peux mettre beaucoup d'énergie pour m'assurer que tout est en ordre et ne rien laisser passer. J'aime être dans le contrôle. C'est un rythme assez soutenu pour le mental. C'est parfois compliqué de tout encaisser. Je sais ce que je veux. J'ai du mal à me dire qu'il faut lâcher du lest et profiter. C'est plus fort que moi. Si je fais une belle per-



© Icon Sport

Brillante sur les skis, Delphine Claudel est également très performante en course à pied. Elle a intégré cette discipline à sa préparation estivale.

## BIO EXPRESS

### Delphine Claudel

27 ans - Née le 23 mars 1996 à Remiremont (Vosges)

Club : Ski-Club de La Bresse

Discipline : ski de fond

Palmarès : 1 victoire en Coupe du monde (Alpe Cermis, janvier 2023) et 3 podiums (2<sup>e</sup> aux Rousses en janvier 2023 ; 3<sup>e</sup> à l'Alpe Cermis en janvier 2022 et janvier 2021) ; 7<sup>e</sup> du skiathlon des Mondiaux 2021 (10<sup>e</sup> en 2023).

formance, je regarde tout de suite ce qu'il y a à faire après. Je suis assez radicale, aussi, sur certaines choses à l'entraînement. C'est un trait de caractère qui peut être bon pour la performance, mais également parfois un peu néfaste pour le mental. »

Malgré les bons résultats de l'hiver dernier, Delphine Claudel remet donc les compteurs à zéro au moment de la préparation estivale. Avec pour seul objectif de continuer à progresser. « Je sais que je devrais me faire plus confiance. La préparation n'est jamais

une période où je passe vraiment de bons moments. Les performances ne sont jamais très bonnes. L'accumulation des heures d'entraînement ne me réussit pas. C'est assez difficile de faire des performances qui ne me satisfont pas du tout en ski-roues, par exemple. J'ai toujours hâte d'arriver à la période où on affine les derniers réglages sur les skis, où on met les vrais dossards. J'espère que la forme va monter. C'est toujours un moment de doute parce que ma forme vient plus tard », détaille la native de Remiremont.



© Icon Sport

La saison dernière, la Française a brillé aux Rousses, devant son public, en prenant une excellente deuxième place sur le 10 km libre. Dans le Jura, la jeune femme a décroché le quatrième podium de sa carrière en Coupe du monde mais le premier sur le sol français.

## ELLE FAIT SOUFFRIR SON COACH EN COURSE À PIED

Si les doutes existent dans sa tête et qu'elle ne réalise pas forcément toujours les performances qu'elle attend pendant l'été, Delphine Claudel n'a pas oublié de briller en août. Elle a remporté le Trail des Arcs en signant le meilleur chrono, hommes et femmes confondus. « J'adore courir. C'est ce que je préfère l'été en préparation, s'enthousiasme-t-elle. C'est un moyen d'être dehors, de s'entraîner, de faire du sport, de se dépenser. Notre coach a voulu qu'on en mette dans la préparation. J'étais blessée pour le premier, sur le second je me suis régalée. J'étais contente de gagner la course, même si le niveau n'était pas celui que l'on retrouve sur

les plus grands trails. C'était un bon moment. Je crois d'ailleurs que dans l'équipe, je suis la seule à avoir passé un bon moment. Les autres ont beaucoup souffert, surtout mon coach, s'amuse la fondeuse. C'est un sport que j'aime beaucoup et que j'aimerais faire plus pendant l'été mais il faut choisir ses objectifs. Pour l'instant, c'est le ski de fond. »

Prête pour un mois de décembre copieux, la Française ne se fixe pas d'objectifs chiffrés en attendant de voir sa forme du moment. « C'est assez flou pour l'instant. J'ai toujours en tête de faire mieux que l'année précédente. J'arrive tous les ans à monter mon niveau et à obtenir de meilleurs résultats. C'est l'objectif, ce qui signifie remonter sur la boîte, faire de belles performances, aller jouer devant. J'adore le skiathlon<sup>(1)</sup> et il y en aura un

à Trondheim (Norvège, 16 décembre). On va découvrir le site avant les Mondiaux 2025. Ça devrait être un bel événement. J'ai cette étape en tête et d'autres également, principalement en skating, car c'est là que ça me réussit le mieux. Mon but, c'est d'être la meilleure « Dédé » possible au départ des courses, sans réfléchir au résultat. »

## « LES JEUX DE MILAN-CORTINA, ÇA DEVRAIT ÊTRE UNE AMBIANCE DE DINGUE ! »

Cette saison de Coupe du monde sera un parfait hors-d'œuvre avant deux grands rendez-vous en 2025 et 2026 : les championnats du monde de Trondheim, puis les Jeux olympiques de Milan-Cortina, en

Italie. Deux événements bien ancrés dans un coin de la tête de Delphine Claudel. « Les Mondiaux de Trondheim, je m'entraîne pour ça. Et je travaille aussi pour les prochains Jeux olympiques. C'est un événement qui m'attire parce que c'est en Europe, tout près de la famille. Ça devrait être une ambiance de dingue ! J'ai connu les Jeux de Pyeongchang et de Pékin, en Asie, et ce n'était pas la folie. Ce ne sont pas les meilleurs événements que j'ai vécus. En Italie, tout peut changer. Ça peut devenir une énorme fête pour le ski. C'est beaucoup plus motivant et c'est un objectif que j'ai en tête. Après mes performances à Pékin, pourquoi ne pas aller chercher quelque chose de beau en Italie ? » « Dédé » a déjà montré qu'elle en était tout à fait capable.

(1) : Sur une distance de 20 km, les athlètes effectuent la première moitié en style classique puis, après un changement de skis, la seconde en style libre.



PRÉFET  
DES HAUTS-DE-SEINE

Liberté  
Égalité  
Fraternité

DU 08 OCTOBRE 2023  
>>> AU 07 AVRIL 2024

LE TOUR OLYMPIQUE  
ET PARALYMPIQUE  
DES HAUTS-DE-SEINE

# TOP 92

Une traversée du département  
à travers des animations  
sportives et culturelles



Scannez-moi



pour plus  
d'informations !



ACADÉMIE  
DE VERSAILLES

Liberté  
Égalité  
Fraternité

Direction des services départementaux  
de l'éducation nationale  
des Hauts-de-Seine



© Thibaut / Icon Sport

En saut à ski, Mattéo Baud a signé un record de distance à 213,5 mètres. C'était fin mars 2023 sur le tremplin de vol à ski de Planica (Slovénie) où il avait été invité avec son ami et coéquipier chez les Bleus, Laurent Mühlethaler.

# Mattéo Baud

« *Se faire plaisir à l'avant de la course* »





© Thibaut / Icon Sport

Treizième au classement général de la Coupe du monde l'hiver dernier, le Jurassien veut s'inviter dans le top 10 cette saison. Son coéquipier Laurent Mühlethaler avait terminé au huitième rang.

*En pleine ascension parmi l'élite du combiné nordique mondial, Mattéo Baud progresse sans cesse. Après une dernière saison épatante, marquée par un premier podium en Coupe du monde et des apparitions régulières dans le top 10, le Jurassien de la Team SPORTMAG attaque un nouvel hiver avec appétit. Une saison de transition, à trois ans des prochains Jeux olympiques d'hiver, mais pas sans ambition.*

**Au moment de cette interview (mi-novembre), vous êtes dans les derniers préparatifs de la saison. Dans quels forme et état d'esprit l'abordez-vous ?**

Je me sens bien physiquement et mentalement, prêt pour la compétition. Mon corps réagit bien. Je suis

assez confiant. En vérité, je suis même mieux que je ne l'ai jamais été. D'année en année, je me sens progresser. Aussi bien d'un point de vue technique que physique. Je sens que je peux assimiler de plus grandes charges d'entraînement et que mon niveau s'amé-

liore. Sentir ça, me permet d'aborder cette nouvelle saison sereinement.

**Comment s'est déroulée votre préparation estivale, moment crucial avant le début de l'hiver ?**

Cet été, je me suis encore senti passer un cap. J'ai eu

des petits pépins physiques mais qui ne m'ont pas gêné tant que ça dans ma progression. Les Grand Prix d'été [sorte de répétitions générales des manches de Coupe du monde, disputées en fin d'été sur skiroutes] n'ont pas été formidables du point de vue des

résultats, même si j'ai fait un top 10. Je retiens surtout que, malgré le fait que je n'y étais pas au saut, j'ai réussi à être à la bagarre sur les skis. Cela prouve que si je suis à mon niveau sur le tremplin, je serais dans le coup. Il faut faire attention. La vérité de l'été n'est pas celle de l'hiver. Mais la forme est là et j'ai beaucoup travaillé.

## « LA NORVÈGE, LE MEILLEUR VOYAGE DE MA VIE »

*En juillet, vous êtes parti vous entraîner avec l'équipe de Norvège, nation majeure du combiné nordique. Qu'est-ce que vous en reprenez ?*

J'étais en totale immersion. C'est une expérience qui m'a vraiment enrichi pour la suite. Là-bas, j'étais seul. Je passais tout mon temps avec les Norvégiens qui sont parmi les meilleurs mondiaux. J'ai découvert une nouvelle manière de fonctionner, de s'entraîner. J'ai été très bien accueilli. Ils ont vraiment joué le jeu pour m'intégrer et m'apprendre beaucoup de choses. De telles expériences, c'est un moment important dans une carrière. C'était tout simplement le meilleur voyage de ma vie.

*Quelles sont les grandes différences que vous avez relevées en Norvège, en comparaison à ce qu'il se fait en France ?*

La vision de l'entraînement est très différente. En équipe nationale norvégienne, tout est extrêmement organisé. En termes de timing et d'intensité à l'entraînement, la moindre charge est planifiée. Un exemple : au saut, nous les

Français, on va en faire sept à la suite. Eux en font cinq, puis une pause, puis cinq de nouveau. C'est un rythme très différent du nôtre. Il y a également la gestion des journées de repos. Quand j'étais là-bas, il n'y en a eu aucune ! J'ai demandé si c'était normal. On m'a répondu : « Nous, tant qu'on est bien, on n'en fait pas » ! C'est une manière différente de fonctionner.

## « JE VEUX AFFICHER MON MEILLEUR NIVEAU TOUT LE TEMPS OU PAS LOIN »

*Pour cet hiver 2023/2024, quels sont vos objectifs ?*

Contrairement à l'année dernière, avec les championnats du monde, il n'y a pas de grand objectif de fin de saison. On est sur un hiver de transition, avec

## BIO EXPRESS

### Mattéo Baud

21 ans - Né le 26 juin 2002 à Pontarlier (Doubs)

Discipline : combiné nordique

Palmarès : 5<sup>e</sup> des Jeux olympiques par équipes (2022) ; 7<sup>e</sup> aux championnats du monde (2023), 4<sup>e</sup> des championnats du monde par équipes (2023) ; un podium en coupe du monde (2022, à Ruka) ; vice-champion du monde junior en individuel (2021), vice-champion du monde junior par équipes (2020) ; champion de France (2022, 2023)

encore trois saisons à finir avant les Jeux olympiques de Milan-Cortina en 2026. Comme l'année dernière, mon objectif sera d'être le plus constant possible. Je veux afficher mon meilleur niveau tout le temps ou pas loin. En termes de résultats, l'objectif est de nouveau de tourner autour du top 10, dont j'étais tout proche l'an dernier (13<sup>e</sup>). Quand

on est dans ce premier groupe, ça veut dire qu'un podium est possible. Si tout s'aligne, je sais que j'en suis de nouveau capable. Ce qui compte, c'est jouer devant à chaque compétition et se faire plaisir d'être à l'avant de la course. Je veux compter sur cette saison pour continuer de progresser et acquérir de l'expérience sur le circuit.



A Ruka en Finlande, il y a un an, Mattéo Baud a décroché le premier podium en Coupe du monde de sa carrière. Cela faisait cinq ans qu'aucun athlète français n'était monté sur la boîte à ce niveau de compétition.

# Le combiné bleu-blanc-rouge retrouve des couleurs

Sous l'impulsion de Mattéo Baud et son compère Laurent Mühlethaler, le combiné nordique français retrouve peu à peu le peloton de tête mondial. Sans Jason Lamy Chappuis, l'équipe de France peinait à jouer les premiers rôles face aux grandes nations nordiques. Le duo de Jurassiens a remis la France sur le podium de la Coupe du monde, une performance qui n'avait plus été réalisée depuis cinq ans. C'est Mattéo Baud qui a ouvert le bal : dès la première étape de la saison 2022/2023, à Ruka (Finlande), le jeune combinard tricolore décroche la deuxième place de la mass-start, seulement battu par la star norvégienne Jarl Magnus Riiber. « C'était un moment incroyable. J'ai énormément de bons souvenirs en tête. La joie, les célébrations... Revivre ça, ce serait génial ». Quelques semaines plus tard, à Schonach (Allemagne), son compatriote et ami Laurent Mühlethaler réédite l'exploit de monter sur la boîte, accrochant la 3<sup>e</sup> place du sprint.



© Thibaut / Icon Sport

Amis dans la vie, Mattéo Baud et Laurent Mühlethaler, tous deux originaires du massif jurassien, sont les têtes d'affiche du combiné nordique tricolore.

## LA FRANCE DE RETOUR SUR LES PODIUMS

Toute la saison, on a vu les deux Frانس-Comtois se serrer les coudes (littéralement) dans le peloton de tête. Souvent proches au classement après le saut, ils n'hésitent pas à courir ensemble sur les skis. « Être deux Français devant est un

vrai plus. On prend beaucoup de plaisir et on se soutient l'un l'autre. Pour s'insérer, prendre des relais... Entre nous, l'entente est parfaite. C'est un plus pour la stratégie. » Dans le sillage de cette doublette, l'équipe de France s'immisce de plus en plus dans la bagarre devant, au milieu des mastodontes que sont l'Allemagne, l'Autriche et la Norvège. Ce fut le cas sur la dernière manche de Coupe du

monde à Lahti (Finlande), sur le sprint par équipes, avec une splendide 3<sup>e</sup> place. Le dernier podium collectif remontait à 2016... Déception en revanche dans le camp français pour cet hiver : la manche de Coupe du monde de Chaux-Neuve (Doubs), déjà annulée en raison des conditions météo l'an dernier, doit de nouveau passer son tour, cette fois faute de financements.

VERT  
MARINE



GESTION  
DÉLÉGUÉE  
D'ÉQUIPEMENTS

“ SPORT  
& LOISIRS ”

**ÉVÉNEMENT**

Par Simon Bardet

# LE SKI ALPIN EN FÊTE À VAL D'ISÈRE



© Icon Sport

Clément Noël sur les pentes de la Face de Belvedere, en Slalom, l'hiver dernier. Natif des Vosges, le champion olympique de Slalom en 2022 est licencié au CS Val d'Isère depuis son adolescence. Le 12 décembre 2021, il a remporté l'étape de Coupe du monde organisée sur ses terres d'adoption.

## ÉVÉNEMENT

*Le Critérium de la première neige se déroule du 9 au 17 décembre à Val d'Isère, avec quatre courses au programme. Ingrid Jacquemod, directrice du Club des sports de la station savoyarde, évoque pour SPORTMAG ce grand rendez-vous du ski alpin.*



L'ancienne championne Ingrid Jacquemod, lauréate d'une Descente de Coupe du monde en janvier 2005, est désormais directrice du Club des sports de Val d'Isère. Elle attend beaucoup de ces deux grands week-ends de compétition.

Val d'Isère a l'habitude de sacrer les champions. Annemarie Moser-Pröll, Lindsey Vonn, Jean-Claude Killy, Ingemar Stenmark, Luc Alphand, Hermann Maier, Marcel Hirscher...

Tous ces grands noms du ski alpin ont levé les bras dans la station savoyarde, véritable temple de l'alpin. « On organise cette année la 68<sup>e</sup> édition du Critérium de la première neige. Cela en dit long sur le poids de l'histoire de cet événement, ancré dans la station de Val d'Isère, explique Ingrid Jacquemod, ancienne skieuse désormais directrice du Club des sports de la station. C'est notre ADN. C'est vraiment

dans nos gènes de se positionner sur les compétitions alpines. Il n'y a pas eu que la Coupe du monde, il y a aussi eu les Jeux olympiques, les championnats du monde... »

Cet hiver, Val d'Isère accueillera quatre épreuves de la Coupe du monde de ski alpin : « Le Critérium de la première neige s'inscrit sur deux week-ends : le premier (9 et 10 décembre) du côté de la face olympique (Bellevarde) pour les épreuves techniques masculines, le second (16 et 17 décembre) pour les courses de vitesse féminines sur la piste Oreiller-Killy. » Un événement qui demande une organisation minutieuse. « Cela nécessite une préparation un an en amont.

Des équipes travaillent à temps plein toute l'année sur cet événement. C'est le noyau dur de l'organisation. En plus, il y a une vraie participation de toute la collectivité : des remontées mécaniques à l'office du tourisme, des services techniques aux moniteurs... Il y a un effort collectif parce que c'est l'événement de Val d'Isère. Le jour J, nous avons 800 personnes qui interviennent. C'est un microcosme qui annonce le début de la saison d'hiver à Val d'Isère, envoie un signal fort et réunit aussi tous les acteurs économiques du monde du ski. Nous sommes fiers que ça se passe chez nous », se félicite Ingrid Jacquemod.

### « FAIRE CONFIANCE À L'ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE DE VITESSE »

Cette année marque le retour des courses féminines, absentes du calendrier l'hiver dernier. Les meilleures skieuses du monde sont attendues pour une Descente et un Super-G, organisés sur la piste Oreiller-Killy. « C'est une très belle descente, complète, avec un terrain naturel qui propose tout ce qu'une descente peut proposer. Il y a des parties de glisse, des parties techniques, des sauts, une compression. Et on a la chance de ne jamais avoir touché à ce ter-

rain de manière artificielle. Il offre un très beau profil », détaille la directrice du Club des sports de la station. Les Françaises peuvent-elles tirer leur épingle du jeu sur la « O.K. » ? Ingrid Jacquemod en est persuadée : « Romane (Miradoli) a déjà montré qu'elle pouvait gagner, ce n'est pas rien. Il faut faire confiance à cette équipe de France féminine de vitesse. On sait que ça prend du temps de construire une équipe de vitesse. Il y a la connaissance des pistes, des profils, l'expérience, les blessures... Faisons confiance aux filles qui sont en place. »

Voir les Françaises et les Français briller sur les pistes est l'assurance d'un Critérium de la première neige réussi. « C'est impor-

tant que nos skieurs français soient présents. Cela donne une vraie valeur ajoutée à l'événement. C'est toujours une plus grande réussite quand un Français est sur le podium, qu'il brille devant son public. C'est gagnant-gagnant pour tout le monde. Nous sommes les premiers supporters de l'équipe de France. On a besoin d'avoir une équipe de France forte pour que notre événement brille. Tout ce que l'on souhaite, c'est qu'un Français soit sur la première marche. » Une bonne habitude prise par les skieurs tricolores ces dernières années, que ce soit Alexis Pinturault, triple vainqueur à Val d'Isère, ou Clément Noël, vainqueur du Slalom sur la face de Belvarde lors de la saison 2021-2022.

## « BELLEVARDE, UNE PISTE MYTHIQUE »

Les spécialistes des épreuves techniques ont rendez-vous sur Belvarde, une piste bien particulière : « La piste de la face olympique est une piste mythique qui a accueilli les Jeux olympiques 1992 et les championnats du monde 2009. Belvarde se démarque par son côté vertigineux, un pourcentage de pente qui ne faiblit jamais. Il n'y a aucun moment de répit, pas un petit moment de plat pour récupérer. On est vraiment entraîné par la gravité jusqu'en bas. Ajoutez à cela des conditions de neige qui ressemblent plus à de la glace, et vous avez une

piste qui demande beaucoup de combativité et d'endurance. » Les exploits des garçons attirent le public sur place – à condition que la météo soit clémente – et devant la télévision. « En général, pour les compétitions masculines, il y a entre 5 000 et 7 000 personnes par jour. Nous avons un public fidèle, qu'on connaît bien. Les gens se donnent rendez-vous à Val d'Isère », détaille Ingrid Jacquemod, sans oublier les dames. « Nous avons également des audiences TV toujours très fortes. Quand on est capable de faire 70 millions de téléspectateurs (toutes audiences confondues) sur un week-end de vitesse féminine, cela montre la valeur de l'événement. On se réjouit d'être au rendez-vous chaque année. »



© Icon Sport

Il y a deux ans, l'Italienne Sofia Goggia, championne olympique de Descente à Pyeongchang en 2018, avait réalisé le doublé Descente - Super-G à Val d'Isère.

# ÉVÉNEMENT

Tout est prêt à Val d'Isère pour accueillir le public et les meilleurs skieurs du monde. « On va mettre toutes nos compétences, tout notre savoir-faire et notre expérience au service de cette 68<sup>e</sup> édition. Il y a une vraie passion autour de l'événement. Les gens sont des amoureux du ski et font tout pour que l'on ait le plus bel événement possible », assure Ingrid Jacquemod. « Pour nous, c'est le lancement de la saison. C'est un signal fort. Autour des courses, nous avons aussi un programme d'animations. Les cérémonies ont lieu dans le centre du village le soir. L'important, c'est que cet événement soit populaire et que les gens qui se déplacent pour le week-end vivent ce côté festif et la proximité avec les champions. On souhaite qu'ils vivent les émotions que le ski alpin peut générer : des moments de partage, de fête. »

## « LES JEUX OLYMPIQUES 2030, UN BEL OBJECTIF »

Avant d'accueillir l'élite du ski mondial, la station savoyarde a été en lumière lors de l'annonce de la candidature des Alpes françaises pour l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver en 2030. Si la France rafle la mise, les slaloms masculin et féminin se dérouleront sur la piste olympique, à Val d'Isère. « Quand le dossier de candidature s'est monté, Val d'Isère, par la voix de son maire, s'est positionné tout de suite. C'est évident pour nous de se positionner sur



© Gaëll Hays - Club des Sports de Val d'Isère

La mythique Face de Belvarde, sur laquelle se déroulent les épreuves techniques masculines, n'offre aucun répit aux athlètes. En 1992, à l'occasion des Jeux olympiques d'Albertville, elle avait accueilli les épreuves masculines, à l'exception du Slalom qui avait été déplacé aux Menuires.

des épreuves olympiques. On a une histoire, une légitimité, et une volonté. On a eu cette information pour l'organisation des slaloms. Maintenant, la première information à avoir, c'est de savoir si on sera dans la course », détaille la directrice du Club des sports.

Un objectif de plus qui ne ferait pas peur à tous ceux qui œuvrent au quotidien pour la promotion du sport dans la station. « Ce sont de beaux objectifs. Je parlais d'effort collectif. C'est important d'avoir des événements sportifs qui peuvent porter tout un village parce que Val d'Isère reste un petit village. Ça peut motiver les troupes. Ça peut vraiment donner un bel élan. Et cela s'inscrirait aussi dans l'histoire de Val d'Isère. » Une station où l'alpin est roi.

## LE PROGRAMME du Critérium de la première neige

Le rendez-vous se déroule du 9 au 17 décembre, à Val d'Isère. La station accueille quatre manches de Coupe du monde de ski alpin, deux courses techniques chez les hommes, et deux courses de vitesse chez les dames.

**9 décembre** : Géant hommes sur la Face de Belvarde (manche 1 à 9 h 30, manche 2 à 13 h)

**10 décembre** : Slalom hommes sur la Face de Belvarde (manche 1 à 9 h 30, manche 2 à 12 h 30)

**14 et 15 décembre** : entraînements de la Descente dames sur la piste Oreiller-Killy

**16 décembre** : Descente dames sur la piste Oreiller-Killy (à 10 h 30)

**17 décembre** : Super-G dames sur la piste Oreiller-Killy (à 11 h)



Gamme Nissan  
**e-POWER**

Le plaisir de l'électrique sans recharge



à partir de  
**300 €/mois**<sup>(1)</sup>

1<sup>er</sup> loyer de 5 500€ - sous condition de reprise

Réservez  
votre essai



(1) Pour un Nissan Qashqai e-POWER 190 ch ACENTA neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, aide à la reprise de 2 000€\* déduite, 1<sup>er</sup> loyer de 5 500€ puis 48 loyers de 300€. Modèles présentés : Nissan Qashqai e-POWER 190 ch TEKNA+ neuf avec options peinture métallisée spéciale Blanc Lunaire + coloris bi-ton, aide à la reprise de 2 000€\* (en complément de la valeur de reprise de votre véhicule, suivant évaluation de votre concessionnaire) déduite, 1<sup>er</sup> loyer de 5 500€ puis 48 loyers de 383€. Nissan X-Trail e-POWER présenté : version spécifique. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/12/2023, chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

Consommations gamme cycle combiné (l/100km) : Qashqai : 5,2 - 5,3 ; X-Trail : 5,8 - 6,7.

- 01 NISSAN GEX
- 04 NISSAN MANOSQUE
- 05 NISSAN GAP
- 11 NISSAN CARCASSONNE
- 11 NISSAN NARBONNE
- 13 NISSAN ARLES
- 13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE
- 13 NISSAN MARSEILLE LA PENNE SUR HUVEAUNE

- 13 NISSAN SALON-PCE
- 30 NISSAN ALÈS
- 30 NISSAN NÎMES
- 34 NISSAN BÉZIERS
- 34 NISSAN MONTPELLIER
- 38 NISSAN GRENOBLE

- 66 NISSAN PERPIGNAN
- 73 NISSAN CHAMBÉRY
- 74 NISSAN ANNECY
- 74 NISSAN ANNEMASSE
- 74 NISSAN THONON
- 83 NISSAN DRAGUIGNAN

- 83 NISSAN FRÉJUS
- 83 NISSAN TOULON LA GARDE
- 83 NISSAN TOULON OUEST
- 84 NISSAN AVIGNON
- 84 NISSAN CARPENTRAS
- 84 NISSAN CAVAILLON
- 84 NISSAN ORANGE

— GROUPE MAURIN, 1<sup>ER</sup> DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer



© Passy Saint-Honoré

En vue des Jeux de Paris 2024, l'établissement parisien met en place des actions, dont une initiation au cécifoot.

# Sport et éducation

*ne font qu'un à Passy Saint-Honoré*



*Au sein du lycée Passy Saint-Honoré, installé dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le sport est plus qu'une matière : c'est un vecteur d'éducation, de bien-être et d'accomplissement. Cet établissement labellisé Génération 2024 a désormais la volonté de forger un héritage durable post-2024.*



© Passy Saint-Honoré

Le lycée Passy Saint-Honoré entend vivre les Jeux en France pleinement. Il le rappelle via une grande affiche installée à l'entrée de l'établissement.

**A**u cœur du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris, un établissement résiste encore et toujours à l'envahisseur, celui d'un enseignement où le sport est de moins en moins présent. Au sein du lycée Passy Saint-Honoré, c'est tout le contraire. « Le sport intégré à la vie éducative est dans l'ADN de PSH. Depuis la Grèce antique, sport et citoyenneté sont indissociables parce que le sport est une dimension essentielle de la formation de la personnalité et de la citoyenneté, souligne Lorraine Danet, responsable communication corporate et partenariats du lycée Passy Saint-Honoré. Ce que nous proposons, ce sont des classes à horaires

aménagés. Cela permet aux élèves qui le souhaitent de concilier leur passion sportive et leurs études. Les cours ont lieu le matin, du lundi au samedi et de 8 h à 13 h, afin d'être en conformité avec l'Éducation nationale. L'après-midi est libérée pour laisser la place aux activités sportives. » Un système qui fonctionne à merveille. « Nos horaires aménagés, ont de belles mentions. Nos élèves brillent aussi dans leurs sports respectifs, que ce soit en tennis, golf, handball, judo, etc. » Le lycée Passy Saint-Honoré travaille avec un credo clair : construire des êtres humains et des cerveaux autrement.

## « LA LABELLISATION GÉNÉRATION 2024 A ÉTÉ UN ACCÉLÉRATEUR »

Pour continuer à construire et à fédérer autour des valeurs du sport, le lycée Passy Saint-Honoré a obtenu, il y a trois ans, la labellisation Génération 2024. « Cette labellisation a été un élément très important, confie Richard Lablée, le chef d'établissement. Elle a été un accélérateur. L'établissement accueille des doubles projets depuis plus de quarante ans. D'abord des danseurs puis, depuis une dizaine d'années, des rugbymen (18 en prébac), des handballeurs,

des tennismen (40) et une accélération sur d'autres sports (judo, équitation, natation, hockey sur gazon) et les activités culturelles. Nous avons aussi développé des partenariats avec des clubs et des ligues. Cette labellisation, permise par l'académie de Paris dans le cadre de la coordination entre le ministère de l'Éducation nationale et le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques, est un accélérateur dont nous nous sommes emparés comme rythme de vie et projet d'établissement. »

Un projet qui ne cesse de se développer, d'autant plus à l'approche des Jeux de Paris 2024. « Depuis trois ans, dans ce projet d'établissement, nous inscrivons à la fois les

lycéens, le supérieur, les enseignants, ainsi que l'ensemble de l'équipe pédagogique et administrative, confirme Richard Lablée. Il est important pour nous, notamment lors du recrutement de nouveaux professeurs et des élèves, d'avoir cette communauté de partage autour de la sensibilisation au sport. »

**« CHEZ NOUS, LE SPORT N'EST PAS UNE VALEUR D'AJUSTEMENT. IL EST INTRINSÈQUE À L'ÉDUCATION »**

Baigné dans les valeurs du sport, le lycée Passy Saint-Honoré entend profiter des Jeux, chez lui à Paris, pour renforcer son projet d'établissement. « Chez nous, le sport n'est pas une valeur d'ajustement. Il est intrinsèque à l'éducation que nous donnons aux élèves, explique Lorraine Danet. Cette volonté, le chef d'établissement

Richard Lablée la présentera avec encore plus d'acuité en septembre 2024. Nous serons en plein pendant les Jeux paralympiques à l'occasion de la rentrée prochaine. Grâce à l'académie de Paris, nous avons accès à un certain nombre de places. Lors de la première semaine de la rentrée, nous emmènerons des classes sur place pour un travail d'apprentissage autour de trois questions : qu'est-ce que les Jeux paralympiques ? Quelle est la différence entre Jeux olympiques et paralympiques ? Existe-t-il vraiment une différence ? »

Présent et actif lors de ce grand rendez-vous international, l'établissement parisien n'a pas oublié pour autant les différents points d'étapes. « L'année dernière, nous avons effectué une initiation au cécifoot. Cette année, ce sera le basket-fauteuil. Pour nous, il est crucial d'inculquer aux élèves que le handicap ne veut pas dire insuffisance mais au contraire inclusion, intégration, raconte Lorraine Danet. Lors

**LE CODE MORAL**

- J** **POLITESSE**  
Le respect d'autrui
- C** **COURAGE**  
Faire ce qui est juste
- A** **AMITIÉ**  
Le plus pur des sentiments humains
- C** **CONTRÔLE DE SOI**  
Savoir se taire lorsque monte la colère
- S** **SINCÉRITÉ**  
S'exprimer sans déguiser sa pensée
- M** **MODESTIE**  
Parler de soi-même sans orgueil
- H** **HONNEUR**  
Être fidèle à la parole donnée
- R** **RESPECT**  
Sans respect, aucune confiance ne peut naître

LIGUE ILE-DE-FRANCE JUDO

© Passy Saint-Honoré

Le code moral du judo est un engagement fort au sein de l'établissement parisien. Il propose des doubles projets à ses élèves depuis plus de quatre décennies.



© Passy Saint-Honoré

Du côté de Passy Saint-Honoré, les élèves s'épanouissent dans leurs études et leurs projets sportifs grâce à une forte implication de l'équipe pédagogique.



LYCÉE PASSY SAINT HONORÉ  
117 AVENUE VICTOR HUGO • 75016 PARIS • TÉL. : 01 63 70 12 70 • WWW.PASSY-ST-HONORE.FR



Depuis trois ans, le lycée Passy Saint-Honoré est labellisé Génération 2024. Cette labellisation a joué le rôle d'accélérateur dans la démarche de l'établissement en faveur du sport.

de la Semaine olympique et paralympique, qui sera la dernière en avril prochain, nous allons créer des Olympiades sur trois jours sur la thématique des Jeux olympiques. Ce sont autant de rendez-vous, d'actions, qui vont permettre d'impliquer pleinement les élèves et qui s'inscrivent parfaitement dans notre message. Je viens de l'univers sportif. J'ai travaillé pendant 30 ans dans la communication et le marketing sportif. En rejoignant Passy Saint-Honoré, j'ai eu envie d'implémenter mon amour de l'olympisme et développer les valeurs du sport en les intégrant à l'éducation. Le chef d'établissement était déjà convaincu. Il souhaite maintenant aller plus loin. »

## « DÈS SEPTEMBRE, NOUS INCLURONS LE SPORT DANS L'EMPLOI DU TEMPS DES ÉTUDIANTS DE PSH SUP »

Promouvoir une éthique sportive dont les bases sont la générosité, l'amitié, la solidarité, la non-discrimination et le respect d'autrui, c'est l'un des objectifs majeurs de l'établissement parisien. « La France, via l'Agence nationale du sport, est engagée afin de promouvoir le sport pour tous. Le sport est porteur de valeurs d'éducation et de citoyenneté. C'est cette dimension que nous développons et que

nous allons continuer à développer au sein de Passy Saint-Honoré, notamment dans le cadre de l'Héritage des Jeux, précise Richard Lablée. Comme chacun sait, l'éducation c'est la répétition. Les élèves qui étaient en seconde lors de la première année de la labellisation sont sortis l'année dernière. Ils baignent donc dans ce projet. Ils bénéficient notamment d'un environnement graphique, avec le code moral du judo qui est appliqué dans toutes les salles et aussi une affiche à l'entrée de l'établissement qui souhaite la bienvenue à tous les étrangers qui vont venir fêter les Jeux. »

Comme l'assure le chef d'établissement, « ensuite, il y aura le changement de

vocabulaire, avec des actions ludiques et culturelles sur les valeurs du sport. Les élèves vont pouvoir profiter d'une exposition permanente, au sein de l'établissement, sur le sport et la citoyenneté. Des actions pédagogiques sont mises en place par les professeurs autour du sport. Et dès septembre, nous incluons le sport dans l'emploi du temps des étudiants de PSH Sup. Ce sont 400 étudiants qui vont pouvoir bénéficier du sport dans leur rythme de vie. L'ensemble des éléments de cet Héritage va permettre d'être formateur de caractère. L'éducation, c'est aussi ça : permettre à ces jeunes de se trouver et de s'identifier à des modèles. » Avec, plus que jamais, le sport comme moteur.



J'❤️ mes jeux

Chronique dédiée à l'actualité locale des Jeux 2024

CHAQUE MERCREDI À 17H45

**BFM**  
GRAND  
LITTORAL

**BFM**  
GRAND  
LILLE

**BFM**  
NORMANDIE

**BFM**  
PARIS  
ÎLE-DE-FRANCE

**BFM**  
ALSACE

**BFM**  
LYON

**BFM**  
MARSEILLE  
PROVENCE

**BFM**  
NICE  
CÔTE D'AZUR

**BFM**  
TOULON  
VAR

Simplifiez votre quotidien avec nos chaînes d'info locales

Comment voir les chaînes



à 18h45 sur BFM Paris Île-de-France

# 30' d'activité physique quotidienne

## Les écoles doivent montrer l'exemple



©Sipa/Icon Sport

Amélie Oudéa-Castera, ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques, a annoncé fin novembre 2023 que des actions seront mises en place pour inciter les adultes à pratiquer eux aussi, trente minutes d'activité physique quotidienne. Le sport a été déclaré « grande cause nationale » pour 2024.

Depuis septembre 2022, les 30 minutes d'activité physique quotidienne se sont généralisées à l'ensemble des écoles primaires du pays. A moins d'un an des Jeux de Paris 2024, la France tente, tant bien que mal, de se muer en nation sportive. Ces fameuses 30 minutes n'étaient que des prémices. Le sport a été déclaré « grande cause nationale 2024 ».

Une lapalissade pour commencer : se déplacer est bon pour la santé. On ne peut que souscrire à l'argumentaire sur les bienfaits du sport sur le bien-être et dans la lutte contre l'obésité. Les chiffres sont là pour rappeler que la sédentarité ne cesse de gagner du terrain. Les 30 minutes d'activité physique quotidienne (APQ) généralisées à l'ensemble des écoles primaires, depuis un peu plus d'un an, ont pour mission d'inverser les courbes. Selon une étude de l'OMS (organisation mondiale de la santé), la France n'arrive qu'en... 119<sup>e</sup> position sur 146 pays sur les niveaux d'activité physique pour sa jeunesse. On dénombre désormais 17% d'enfants en surpoids dans le pays et, d'après une étude réalisée entre 1971 et 2011, la

VO2 max (la consommation maximale d'oxygène à l'effort) des adolescents avait baissé de 0,5% en moyenne par an.

Ces 30 minutes d'APQ ne sont qu'un premier pas. Le Gouvernement veut mettre en place des outils pour faire de la France une nation sportive sur la lancée des prochains Jeux olympiques et paralympiques en France. « C'est cette ambition qui a guidé Paris 2024 lorsque, il y a trois ans, nous avons proposé d'expérimenter 30 minutes d'activité physique quotidienne à l'école, en complément de l'EPS », soulignait Tony Estanguet, le président de Paris 2024, à l'heure d'étendre les 30 minutes d'APQ aux 36 250 écoles primaires de l'Hexagone. « C'est la moitié de la durée d'activité quotidienne

recommandée par l'OMS pour les jeunes de 5 à 17 ans. Collectivités, parents, grands-parents, bénévoles du mouvement sportif : nous pouvons agir pour que nos enfants aient cette chance. Ce serait assurément l'un de nos plus beaux héritages », complétait le triple champion olympique de canoë-kayak.

### « D'APRÈS LES REMONTÉES DE TERRAIN, 80 À 85 % DES ÉCOLES PRATIQUENT LES 30 MINUTES D'APQ »

La mesure a pu être mise en place dans une majorité d'établissements scolaires. Les autres rencontrent des difficultés à passer le cap. « D'après les remontées de terrain, on estime que 80 à 85 % des écoles pratiquent les 30 minutes d'APQ mais le dispositif est appliqué avec des disparités, précise le ministère de l'Éducation nationale. Il y a déjà les écoles qui font ces 30 minutes les jours où il n'y a pas EPS, ce qui est plutôt normal. Mais certaines n'arrivent pas à la pratiquer autant qu'elles le devraient les jours sans EPS. Elles rencontrent des difficultés pour organiser les séances de formation des enseignants. » Depuis le lancement de l'opération, 17 000 kits de matériel (plots, cerceaux, chasubles...) ont été distribués dans les écoles pour les aider dans la démarche. « Parfois, les écoles manquent d'idées. C'est pour cela que des informations avec des pratiques sont mises en ligne. On sollicite aussi les associations sportives, complète le ministère de l'Éducation nationale. Il est éga-

lement prévu de mettre en place un partage des bonnes pratiques à partir des bonnes idées qui naissent dans les écoles. »

Si certains établissements scolaires peinent à intégrer ces 30 minutes d'APQ dans leur journée, d'autres avaient pris les devants. A l'école primaire Robespierre de Romilly-sur-Seine, ville de 15 000 habitants au nord-ouest du département de l'Aube, les 30 minutes d'APQ s'inscrivent dans le prolongement des actions menées de longue date. Le sport fait partie du quotidien des 282 élèves de l'établissement pour 18 classes, de la maternelle au CM2. Avec des activités adaptées à tous les âges. « Avant l'APQ, on avait déjà mis un certain nombre de choses en place en étant labellisé "Génération 2024" dès la première année du programme. Les conseils d'élèves nous avaient aussi fait part de leur envie de faire des activités dans les cours de récréation », souligne Catherine Enout, la directrice de cette école classée REP (réseaux d'éducation prioritaire). Des malles avec différents jeux ont été installées. « Le Covid a accéléré le mouvement. On avait séparé les cours en zones et chaque zone avait sa malle. L'objectif, c'était que les enfants ne soient pas inertes pendant la récréation. Les 30 minutes d'APQ ont permis de poursuivre cette démarche. »

A l'école Robespierre, pas de contraintes horaires pour l'APQ. Les enseignants décident du moment le plus propice pour "casser" le rythme de la journée. « Si on voit que, dans une classe, les enfants sont très agités, on stoppe

## SPORT FIT

tout. On fait 10 minutes d'activité physique sans forcément sortir de la classe. Cela peut être autour de sa chaise ou de la table ou bien des exercices de relaxation », précise Catherine Enout. Les avis des spécialistes divergent sur les bienfaits de cette APQ sur la concentration des enfants et la qualité de leur apprentissage. A Romilly-sur-Seine, on a, en revanche, constaté une évolution positive dans le comportement. « On a beaucoup moins d'accidents et de bagarres dans la cour. Chaque fois qu'on met une action en place, on explique aux enfants pourquoi c'est le cas. On applique la même méthode pour ce qu'on n'a pas le droit de faire. »

### CES 30 MINUTES D'APQ GÉNÉRALISÉES DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES NE SONT QUE LE PREMIER ÉTAGE DE LA FUSÉE

Moins d'un kilomètre sépare le siège social de la marque Le Coq Sportif, équipementier de nombreuses fédérations françaises pour Paris 2024, de l'école Robespierre. Difficile pour l'établissement de ne pas être imprégné par le parfum de ces Jeux olympiques en France et l'Héritage qu'ils souhaitent laisser. « On a aussi mis des actions en place avec les parents, prolonge Catherine Enout. Par exemple, quand ils le peuvent, on incite les enfants à venir à pied, en trottinette ou à vélo plutôt qu'en voiture. » L'école propose aussi, chaque année, une semaine autour du sport et de

la lecture. « On bloque tout et on travaille sur ces thèmes. La première année, c'étaient les sports olympiques avec des cérémonies d'ouverture et de fermeture. La deuxième année, le rugby et les Jeux paralympiques. Cette année, on a travaillé sur les sites de Paris 2024 et les disciplines pratiquées en fonction des pays. » Il n'empêche : derrière les réussites, les difficultés de certains à mettre en place les 30 minutes d'APQ sont symptomatiques des disparités entre établissements. Parfois par manque d'espace ou de formation des enseignants. Conscient de ces difficultés, le ministère de l'Éducation nationale a lancé une enquête pour avoir une évaluation précise de l'application du dispositif.

Ces 30 minutes d'APQ généralisées dans les écoles primaires ne sont que le premier étage de la fusée. Le 21 novembre 2023, dans le cadre du Salon des maires, Amélie Oudéa-Castera, la ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques, a lancé l'opération qui fera du sport une « grande cause nationale » en 2024. Dix millions d'euros vont être injectés dans cette initiative dont la moitié sera gérée par l'Agence nationale du sport. Ce dispositif a trois objectifs principaux : mettre le sport au cœur des politiques publiques ; mobiliser les acteurs du sport et de toutes les composantes de la société ; inciter les gens à pratiquer du sport ou, au minimum, une activité physique d'une durée de 30 minutes par jour. Au tour des enfants de porter la bonne parole auprès des plus grands.

## 150 sportifs de haut niveau pour porter la bonne parole

Rien de mieux qu'un athlète de haut niveau pour éclairer les élèves sur les bienfaits d'une activité sportive régulière. Pour accompagner la démarche des 30 minutes d'activité physique quotidienne à l'école, le ministère de l'Éducation nationale et celui des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques ont formé une équipe de 150 athlètes pour porter la bonne parole dans les établissements. Cette « Équipe de France des 30 minutes » se rend régulièrement dans les écoles pour rencontrer les enfants. Les athlètes échangent avec les élèves sur leur discipline et ce que le sport leur apporte avant d'animer, en partenariat avec les professeurs des écoles, la séance d'une demi-heure. Dans cette équipe, on trouve Damien Fleury, l'ancien capitaine de l'équipe de France de hockey sur glace, la cycliste Audrey Cordon-Ragot, la basketteuse Laëtitia Guapo, la pongiste Camille Lutz, le tennisman et jeune retraité Gilles Simon ou encore la perchiste Margot Chevrier, par ailleurs membre de la Team SPORTMAG (voir aussi pages 60 à 62).



La pongiste Camille Lutz fait partie des 150 athlètes de haut niveau sélectionnés au sein de l'« Équipe de France des 30 minutes » appelée à porter la bonne parole auprès des écoliers.



SAVATE boxe française



Canne de Combat



SAVATE Défense



SAVATE Forme

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SAVATE BOXE FRANÇAISE & DISCIPLINES ASSOCIÉES

# EN GARDE, ALLEZ ! VENEZ BOXER !

REJOIGNEZ NOS **54240** LICENCIÉS  
DANS NOS **750** CLUBS !

[WWW.FFSAVATE.COM](http://WWW.FFSAVATE.COM)



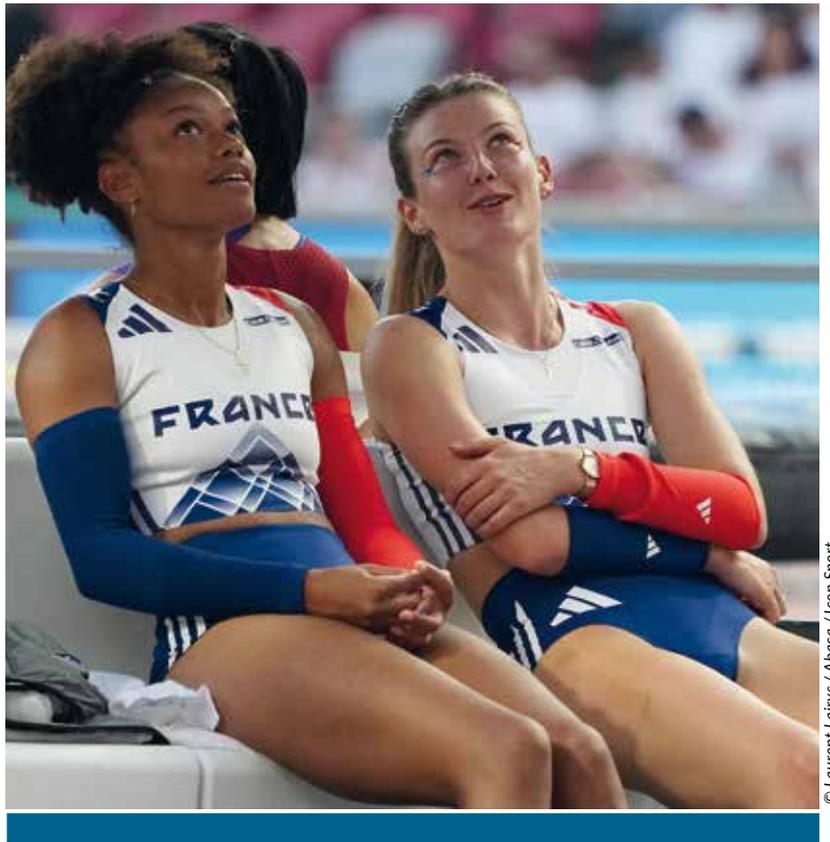
# Margot Chevrier

*Un nouveau départ à Bordeaux*

© Sam Barnes / Sportsfile / Icon Sport

En route vers les Jeux de Paris 2024, Margot Chevrier a migré à Bordeaux pour continuer de fabriquer son rêve olympique. La meilleure perchiste française s'entraîne désormais sous les ordres de Damien Dossevi.

Depuis cet automne, Margot Chevrier a quitté le soleil de Nice pour rallier Bordeaux. C'est dans un nouvel environnement que la perchiste démarre cette saison olympique. Son adaptation en Gironde, les hauts et les bas de la saison écoulée... La quintuple championne de France de saut à la perche raconte ce nouvel élan qui la propulse vers Paris 2024.



© Laurent Lairys / Abaca / Icon Sport

Au sein du groupe bordelais de Damien Dossevi, Margot Chevrier a retrouvé son amie Marie-Julie Bonnin. Les deux perchistes vont pouvoir se tirer mutuellement vers le haut en direction de Paris 2024.

**A**u revoir la Méditerranée, bienvenue à Bordeaux. Cet automne, Margot Chevrier a changé d'air, passant de la brise méditerranéenne aux bords de la Garonne. « En y repensant, j'ai complètement traversé la France d'est en ouest. Au moins, c'est toujours le sud ! », sourit la perchiste. Dix ans après ses premiers pas sur la piste d'athlétisme, à Nice, là où elle s'est emparée d'une perche pour la première fois, elle quitte la Côte d'Azur avec cinq titres de championne de France dans le baluchon. Il convient d'y ajouter trois participations aux championnats du monde, soldées par deux finales, ainsi que deux championnats d'Europe, dont un top 5 en indoor. Montée jusqu'à 4,71 m, la troisième meilleure marque française

de l'histoire, celle qui mène sa carrière sportive en parallèle de ses études de médecine s'est affirmée dans l'élite mondiale. Désormais, avec les Jeux olympiques de Paris 2024 dans le viseur, la perchiste de la Team SPORTMAG a choisi de quitter le cocon et prendre un nouveau départ.

### « UN DÉPART INATTENDU MAIS PAS PRÉCIPITÉ »

La perchiste azurée a donc pris la direction de Bordeaux. Elle y retrouve son compagnon Gabriel Tual, finaliste olympique à Tokyo sur le 800 m, mais a choisi une logique sportive avant tout. En Gironde, la Niçoise a rejoint le groupe de Damien Dossevi, qui

encadre certaines des meilleures perchistes de l'Hexagone. « Je n'arrive pas en terre inconnue. J'avais déjà beaucoup échangé avec Damien et les filles du groupe. Il était déjà prévu que je les rejoigne mais seulement après les Jeux. C'est inattendu mais pas du tout précipité », précise Margot Chevrier.

Un départ avancé d'un an par le choix de son coach de toujours, Sébastien Reisdorffer, de quitter l'aventure. « Je respecte totalement sa décision. Je prévoyais de faire ma rentrée à Nice, comme chaque année, et il a fallu bousculer tous les plans du début de saison. » Changer toutes ses habitudes, un an seulement avant les Jeux olympiques, paraît évidemment surprenant. « De l'extérieur, ça peut être difficile à comprendre »,

reconnait la quintuple championne de France. « Cependant, les conditions n'étaient plus optimales à Nice. Je suis certaine que je trouve une meilleure situation à Bordeaux pour aborder les JO avec la meilleure préparation possible. »

### PREMIERS PAS EN COLLECTIF

En Gironde, Margot Chevrier retrouve de véritables garanties sportives. Ancien perchiste de l'équipe de France (record à 5,75 m et finaliste des championnats du monde de Berlin en 2009), Damien Dossevi entraîne également Marie-Julie Bonnin. La jeune Bordelaise (21 ans, record à 4,50 m) avait crevé l'écran aux championnats d'Eu-

rope de Munich en 2022. Elle tient la corde derrière son amie Margot. « On est très copines. C'est sympa d'être avec tout un groupe », raconte la perchiste de la Team SPORTMAG qui s'entraînait seule sur la Côte d'Azur. « Il y a un effet d'émulation. Avec mon démenagement, j'avais pris du retard sur les autres dans la prépa' physique. Je suis vite revenue à leur niveau. J'étais très motivée pour les rattraper ! On fait souvent des jeux entre nous. Cela nous pousse à nous dépasser. C'est plein de petites choses qui donnent plus de ressources. »

Une concurrence saine qui tire Margot et l'ensemble du groupe vers le haut. « Il y a un très bon état d'esprit. On a envie d'être meilleure que les autres, c'est vrai, mais on veut aussi que nos copines soient de l'aventure le plus loin possible. Ensemble, on progresse plus vite. Et surtout, il y a une super ambiance au quotidien. Si j'arrive à l'entraînement déprimée, parce que ma machine à laver a inondé mon salon, on en rigole avec les potes et on fait l'entraînement avec le sourire ! »

## « J'AI RESENTI PLUS DE MATURITÉ ET DE SOLIDITÉ »

Aujourd'hui tête d'affiche de la perche féminine française, Margot Chevrier a connu une ascension express il y a deux ans. Le coup d'éclat qui l'a révélé à haut niveau, c'est ce saut à 4,65 m en finale des championnats de France indoor de Miramas. Un record explosé de 11 cm, synonyme de qualification pour les Mondiaux en salle de Belgrade. Rebelote au cours de l'été, avec des minimas pour les championnats du monde d'Eugene aux Etats-Unis, franchis à 4,70 m cette fois. Après un échauffement d'exception avant la finale, la fatigue l'empêche d'espérer mieux.

A la suite de son éclosion en 2022, 2023 est l'année de la confirmation. Et de l'expérience acquise, parfois dans la difficulté comme sa non-qualification en finale des championnats du monde de Budapest. « S'il y a bien une chose que j'ai retenue de cette saison 2023, c'est que j'ai encore beaucoup à apprendre. J'ai connu des



© Daniel Derajinski/Icon Sport

Toujours boostée par l'atmosphère des grands championnats, la Niçoise attend avec impatience de sauter aux Jeux olympiques de Paris 2024, devant le public français.

déceptions mais pas vraiment des défaites. Il y a toujours quelque chose à en tirer. En compétition, j'ai ressenti bien plus de maturité et de solidité. Tout n'a pas fonctionné mais ça n'avait rien à voir avec mes premières compétitions avec l'équipe de France. »

## LA DIAMOND LEAGUE DE PARIS, AVANT-GOÛT OLYMPIQUE

Cette ascension s'est confirmée de la plus belle des manières en début d'été. Sous les projecteurs de la Diamond League de Paris, poussée par le public, Margot Chevrier s'envole pour battre de nouveau son record personnel (4,71 m) et valider les minimas

pour les championnats du monde suivants. « C'était un très grand moment. Avoir l'appui de tout un stade, c'est un boost incroyable. Aux Jeux olympiques, il y aura encore plus d'ambiance, encore plus de motivation en moi. J'ai très hâte », annonce la championne de France.

Si la perchiste tricolore s'expatie à Bordeaux, elle tient à rester fidèle à la Cité des anges et son club du Nice Côte d'Azur Athlétisme. « C'est très important pour moi. Idem pour mes études : j'ai beau être en année de césure, je suis toujours étudiante de l'Université Côte d'Azur. C'est chez moi, là où j'ai commencé et où j'ai été soutenue. Je tiens à le représenter. C'est normal de rendre la monnaie de la pièce. Je traverse la France mais mon cœur reste à Nice ! »

## BIO EXPRESS

### Margot Chevrier

23 ans - Née le 21 décembre 1999 à Nice (Côte d'Azur)

**Discipline :** athlétisme (saut à la perche)

**Club :** Nice Côte d'Azur Athlétisme

**Record :** 4,71 m (Stade Charléty, Diamond League de Paris, le 9 juin 2023)

**Palmarès :** finaliste des championnats du monde (2022) ; 5<sup>e</sup> des championnats d'Europe indoor (2023) ; championne de France (2021, 2022, 2023), championne de France indoor (2022, 2023).



# TEAM SPORTMAG

DYLAN ROCHER, AMINA ZIDANI, MADELON CATTEAU, FLORA VAUTIER,  
LEONIE CAMBOURS, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, VICTOIRE ANDRIER,  
MATTÉO BAUD, JONATHAN HIVERNAT, MARGOT CHEVRIER

A l'approche des Jeux paralympiques, le sujet de l'accessibilité et de la pratique sportive pour les personnes en situation de handicap est plus que jamais d'actualité. L'Association nationale des élus en charge du sport n'a pas attendu ce rendez-vous pour sensibiliser, comme l'explique Jonathan Josse, référent handicap de l'ANDES et adjoint au maire délégué aux sports et à la vie associative à la Ville de Saumur.



## ACCESSIBILITÉ, maître-mot à l'ANDES

« L'ANDES est un appui majeur pour le parasport et le handisport. Travailler sur le sujet permet non seulement de renforcer la sensibilisation des acteurs territoriaux, tout en poursuivant une mise en accessibilité des équipements sportifs pour une meilleure pratique des personnes en situation de handicap, quel que soit le sport.

En 2023, l'ANDES a renouvelé sa commission Santé, bien-être et inclusion. Cette commission est dotée d'un groupe plus restreint qui travaille sur le parasport et l'accessibilité. C'est une thématique qui nous touche particulièrement. Nous y portons un grand intérêt. Nous avons la chance d'avoir une commission très dynamique qui produit des travaux essentiels pour faire avancer le sport pour tous.

Ce qui est certain, c'est que de plus en plus de collectivités se saisissent de la thématique du parasport et plus largement du handicap. Elles sont désormais nombreuses à avoir accueilli et proposé une pratique sportive aux habitants en situation de handicap.

Aujourd'hui, l'État met en place des enveloppes financières pour aider les collectivités sur le sujet et il faut souligner l'effort qui est réalisé. Toutefois, cela reste insuffisant au regard des enjeux et des besoins. Une étude réalisée par l'ANDES en 2018 montre que sur 5 000 équipements sportifs, 70% sont identifiés comme accessibles. Depuis, il y a eu des avancées, mais beaucoup de travail reste à faire, notamment pour adapter nos équipements à l'ensemble des types de handicap. En effet, encore aujourd'hui quand on parle d'accessibilité, bien souvent, on pense à la mobilité mais peu aux handicaps sensoriels, mentaux...

Dans cet objectif de développement de la pratique et de l'accessibilité, le rôle des collectivités est essentiel. Le fait de pouvoir mettre des guides en place, comme celui du Handiguide, afin de faire connaître les associations d'un territoire susceptibles de recevoir des personnes en situation de handicap, est capital. C'est aussi un outil de connaissance pour les élus. Souvent, le frein principal reste la méconnaissance du handicap. Travailler sur cette connaissance et la sensibilisation, c'est un sujet fort pour l'ANDES.

Les Jeux olympiques et paralympiques doivent être un tremplin pour cette thématique. C'est aussi pour cela que l'ANDES accélère sa dynamique de travail sur le sujet. Au sein de notre groupe, on s'entretient plusieurs fois dans l'année. Notre objectif étant de sensibiliser au maximum les élus. C'est dans cette optique que l'on met en place des outils dont des guides et des webinaires, afin d'apporter des enseignements sur l'accessibilité et l'inclusion pour sensibiliser au maximum. »



Jonathan Josse est adjoint au maire délégué aux sports et à la vie associative à la Ville de Saumur.

© Ville de Saumur



ENGIE Energie Services - RCS 552048955 Nanterre - © Getty Images

## **On ne chauffe pas une école à Vélizy-Villacoublay comme on chauffe un gymnase à Tours Métropole.**

Chez ENGIE Solutions, nous sommes **l'allié durable des collectivités territoriales** pour les accompagner dans leur décarbonation.

Et parce que les besoins et les sources d'énergie diffèrent d'un territoire à l'autre, nous vous proposons **des solutions d'efficacité énergétique sur mesure pour consommer moins et mieux.**

**Pour relever vos défis, agissons ensemble.**

**Rendez-vous sur [engie-solutions.com](https://engie-solutions.com)**

**L'énergie est notre avenir, économisons-la!**

**ENGIE**  
Solutions

Désormais présidée par Lily Rogier, l'Association nationale des étudiants en STAPS (ANESTAPS) va continuer à se battre pour porter la voix de la jeunesse. Notamment en 2024 avec la volonté de s'inscrire dans la construction d'une nation sportive.



# Porter la voix de la jeunesse, l'ambition de l'ANESTAPS

« 350 jeunes militant.es associatif.ves du réseau STAPS et plus largement du champ du sport et de l'animation étaient réuni.es lors du 49<sup>e</sup> congrès national de l'ANESTAPS, organisé par l'association rémoise des étudiant.es en STAPS. Le thème central de ce congrès était "Les étudiant.es au cœur de l'héritage de Paris 2024." »

La nouvelle équipe élue, sur la continuité du mandat précédent, insiste sur l'importance de la place de la jeunesse dans l'écosystème sportif et pour un sport vecteur de valeurs sociales et émancipatrices.

Malgré les promesses d'une nation sportive, la place de la promotion des activités physiques et sportives n'est pas satisfaisante. Que ce soit par un manque de financement des formations publiques, un manque de reconnaissance de l'éducation physique et sportive et des métiers de ce secteur ou des décisions en deçà des réalités et besoins du terrain, la lutte de l'ANESTAPS continue pour la réelle construction d'une nation sportive, avec la jeunesse, au cœur de l'héritage des Jeux olympiques et paralympiques.

Le sport est reconnu comme outil social, sociétal et de santé publique. Les initiatives citoyennes et associatives autour du sport se multiplient mais les formations et moyens ne suivent pas. L'équipe a à cœur de porter un sport au service de l'inclusion sociale, de la santé et adapté à l'urgence écologique tant par les projets que par les politiques publiques.

L'avenir de notre société sportive ne peut se passer de la voix de la jeunesse. Quand on voit que le budget pour le Service national universel augmente ou le manque de représentativité des jeunes au sein de différentes instances sportives territoriales, nationales ou européennes, il devient urgent de donner de réelles légitimité et place à la parole des jeunes.

C'est avec un réseau fédéré, avec des formations innovantes et une professionnalisation de la structure que cette nouvelle équipe de l'ANESTAPS, unique organisation représentative des jeunes dans le champ du sport, portera le projet d'une émancipation des jeunes, par et dans le sport. »



© ANESTAPS

Lily Rogier, présidente de l'ANESTAPS, se veut ambitieuse et porteuse d'idées et de projets pour 2024.



Association Nationale des Étudiant·es en STAPS  
Agréée Jeunesse et Éducation Populaire



RETROUVEZ NOUS ICI :

[ANESTAPS.ORG](https://www.anestaps.org)



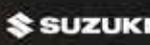


# COUPE DE FRANCE BASKET

## FINALES

26 ET 27 AVRIL 2024

ACCOR  ARENA



INFOS ET RÉSA SUR [BILLETTERIE.FFBB.COM](http://BILLETTERIE.FFBB.COM)